Bilinguisme et concept d'école bilingue page 8

le franco albertain

15 c

Mercredi le 15 mars 1972, Vol. 5 No. 17

Vive les Irlandais C'est leur fête

L'ECOLE J. H. PICARD





Le texte de l'allocution en français de Mme Forest

Un défi pour les francophones

"Je m'excuse de ne pas parler couramment dans les deux langues officielles de notre pays. Un jour j'espère avoir le temps d'apprendre la langue maternelle de mon mari, mais présentement il me semble plus important d'offrir de façon plus adéquate cette possibilité aux jeunes - les vôtres et les miens.

L'école J.H. Picard sera située sur un joli site donnant sur le ravin Mill Creek. Le trajet par autobus de l'Hôtel Macdonald ne prendra que quelques minutes.

Cette école pourra facilement accommoder 650 étudiants. En plus des classes de cours réguliers, on y trouvera une grande bibliothèque, un laboratoire de langues, des laboratoires de science, une salle d'arts ménagers, un atelier d'arts industriels, une aile pour les cours commerciaux, un gymnase double et un petit théâtre pour le drame et la musique.

Alors, en plus du cours académique, l'on pourra offrir des cours d'art dramatique, de musique, des cours commerciaux et techniques.

Nous espérons que le corps professoral sera bilingue et que cette école sera un centre où les étudiants, les professeurs, les parents et toutes autres personnes de cette communauté scolaire pourront se rencontrer et apprécier la valeur de la langue et de la culture française comme partie intégrante de notre héritage canadien. La Commission Scolaire fera tout son possible pour assurer la meilleure direction, le corps professoral le plus qualifié que possible, les facilités et les programmes nécessaires pour atteindre ses buts.

Mais, à moins que vous, les parents, vous nous envoyiez des étudiants qui ont appris au foyer la valeur du bilinguisme et du biculturalisme, en autres mots ce que signifie devenir un Canadien convaincu, nos efforts seront nuls. Nous comptons alors sur votre entière collaboration dans cette entreprise d'envergure. Etes-vous prêts à accepter ce défi?"

Le texte de M. Beaudoin

Une instruction catholique bilingue

"C'était bien gentil de la part de Mme Gareau de m'avoir invité ici ce soir à la réunion des parents mais comme vous pouvez le constater un voyage de 600 milles aller et retour m'est impossible au milieu de la semaine. C'est pourquoi j'ai pris ce moyen pour vous adresser quelques mots.

Tout d'abord laissez-moi vous dire que je suis très heureux et fier d'avoir été choisi comme principal de la nouvelle école bilingue J.H. Picard. J'accepte cette grande responsabilité parce que je suis convaincu que cette école donnera une occasion aux francophones et aux anglophones de recevoir une instruction catholique et de devenir complètement bilingues et culturels. C'est mon but personnel et j'espère que c'est le vôtre."

deviendra-t-elle le symbole d'un nouveau départ?

pages 7 et 15

EN PARCOURANT LA PRESSE

La situation du français dans le monde

Une honorable 2e place derrière l'anglais

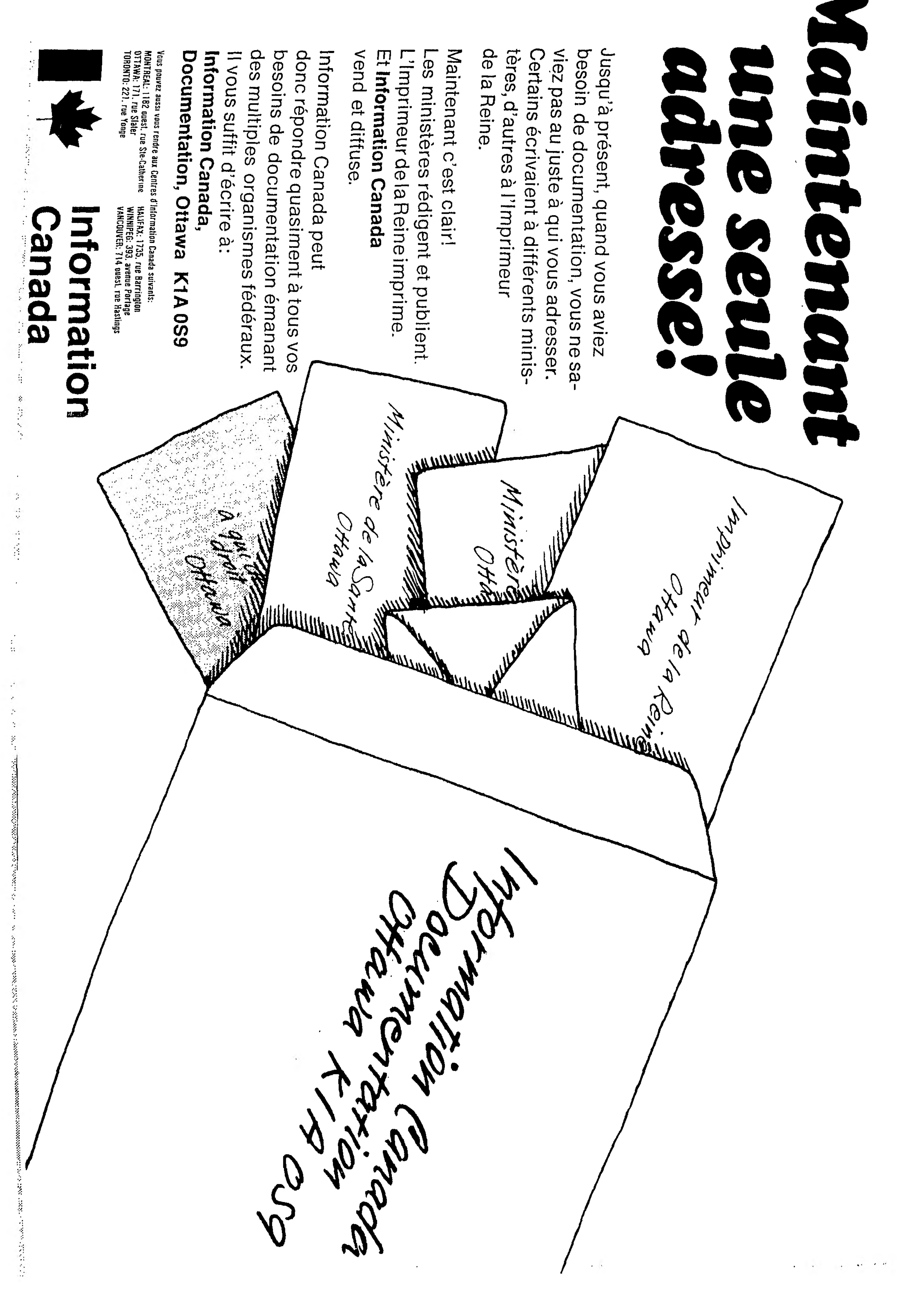
PARIS (AFP) - Après un inexorable recul pendant la première moitié du siècle, le français, dont l'usage s'étend à nouveau depuis une vingtaine d'années, détient, comme langue d'usage international, une honorable seconde place derrière l'anglais, a déclaré M. Marc Blancpain, secrétaire général de l'Alliance française dans une communication à l'Académie des sciences morales et politiques sur la situation du français dans le monde.

M. Blancpain a brossé tout d'abord une vaste fresque des pays où le français est la langue maternelle (Belgique, Suisse romande, Québec, Haïti). En ce qui concerne Haïti, seul Etat de langue française du nouveau monde, l'usage du français semble condamné à disparaître (il n'est parlé que par 10-0/0 de population), "si nous n'instaurons pas dans ce pays une politique de coopération culturelle", a signalé le secrétaire général de l'Alliance française. Par contre, au Canada, la défrancisation a été enrayée. Le communiquant a examiné ensuite la situation dans les pays bilingues: Luxembourg, Ile Maurice, Liban). Si au Liban le français ne joue plus le rôle souverain qui était le sien autrefois, dans les trois pays du Maghreb (Tunisie, Algérie, Maroc) il permet à ces peuples d'accéder à la communication internationale. Un effort considérable a été fait par la France dans ces pays puisque plus de 20,000 professeurs sur les 32,000 délégués hors de France enseignent au Maghreb. A l'Ile Maurice, un excellent programme de coopération a été mis en place, par contre il faut bien constater que le français s'étiole au Vietnam du Nord et même au Vietnam du Sud.

Ni au Liban, ni au Maghreb, ni dans ce qu'on appelait autrefois l'Indochine, la décolonisation n'a eu pour conséquence un effrondement de nos positions, a constaté M. Blancpain. Malgré des reculs, ici ou là, quelques échecs et de lourdes menaces, on assiste, a-t-il dit, à une remontée du français et des études françaises. Cette amélioration de la position de la France peut s'expliquer par le fait que depuis 20 ans la France est présente dans le monde, elle investit et vend hors de ses frontières, d'autre part de nombreuses institutions ont été créées pour défendre la francophonie. Dès 1945, en créant une direction générale des relations culturelles, la France a su se donner les moyens de sa grande ambition. Enfin depuis 15 ans, la compétition entre le français et l'anglais tend à s'effacer. Le rêve d'une langue unique appartient au passé et les groupes humains tendent maintenant vers le trilinguisme.

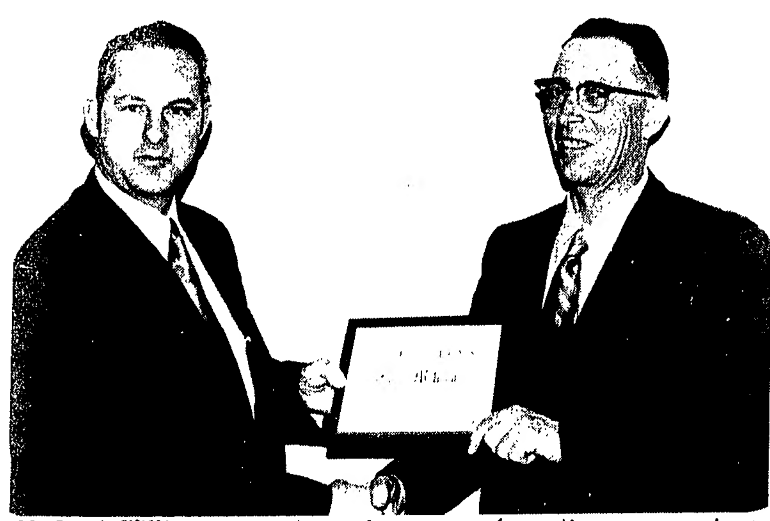
En conclusion, M. Blancpain a remarqué: "Nous n'ignorons pas la fragilité des positions du français, nous savons que notre langue ne va plus de soi et que la religion du français a plus que jamais besoin de curés". Mais l'essentiel réside dans "la qualité de la production française", on continuera à nous lire, a-t-il dit, si nos livres sont bons. Les statistiques à ce sujet sont rassurantes puisque la courbe d'exportation de livres a décuplé de puis 1946. Il s'agit principalement de littérature générale et de sciences humaines, ce qui montre que la France demeure pour la meilleure part "l'institutrice des nations".

(Le Devoir, 7 mars 72)



la Province en bref

La 33ième assemblée de la Caisse Populaire de St-Paul clôt une autre année de progrès et de changements



M. Jacob William recevant une plaque commémorative pour services rendus à la Caisse.

N.D.L.R.: Nous avons du retarder la publication de ce reportage pour publier dans le dernier Franco notre spécial sur l'éducation en Alberta.

Une 33ième assemblée annuelle sous le signe de la participation (une foule nombreuse en effet y assistait) et du bilinguisme s'est déroulée le 4 mars à St-Paul, ville où décidément on ne fait pas les choses comme les autres. Un banquet, un rapport annuel fait dans les deux langues, court et précis et, finalement, une danse où tous devaient s'amuser, compléta le programme.

Le chiffre d'affaires de la caisse a augmenté de $2,500,000 jusqu'à 15.8 millions et les prêts à 2.3 millions sont $250,000 plus haut que l'an dernier.

Au niveau des changements soulignons que l'amalgation de la Caisse d'Ashmont fut complètée au mois d'août et l'achat du camp St-Vincent.

La Caisse n'est pas qu'un institut financier. Elle veut aussi rendre service. L'an passé elle a participé financièrement au voyage VIA, payé la moitié des uniformes d'une équipe de hockey pour les garçons de l'O.T.J. et donné une bourse de $75 aux filles du "Figure Skating Club", sans parler des bourses et différents trophées donnés à des écoles ou des étudiants.

Pour les membres la Caisse fut aussi une bonne affaire puisqu'elle a pu repayer à ses membres sur les parts et des dépôts à termes la somme de $137,000.

A cette assemblée furent élus trois nouveaux membres sur le comité de direction: M. LUCIEN GRATON de St-Paul, M. ROMEO BILODEAU de Ste-Lina et M. PAÚL MARCHAND de St-Paul. Fut aussi élu sur le comité de surveillance M. ADRIEN CHAMBERLAND.

M. Désaulniers: "Nous sommes toujours au service de nos membres donc si vous avez des questions concernant l'opération de la Caisse, venez, et nous aurons toujours le temps d'en discuter avec vous".

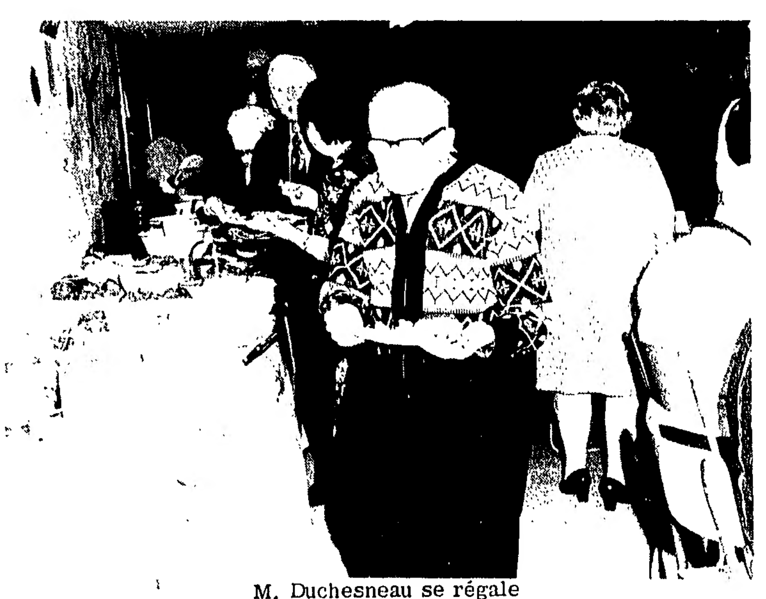


Mariage



Le 25 février, dans l'église Ste-Famille de Calgary, le révérend Père Michaud bénissait le mariage de M. Jacques Descoteaux et de Mlle Micheline Paulin. Jacques est le fils de M. et Mme Ronald Descoteaux de Magog, Québec, et Micheline est la fille de M. et Mme L. Philippe Paulin de Magog également. Les jeunes mariés allèrent en voyage visiter leurs parents. Ils résideront à Calgary.

Les citoyens sénior célèbrent à Saint-Paul



M. Duchesneau se régale

EDITORIAL

L'échec de la soirée Beaumont
Succès de la réunion de parents
Où est l'intérêt des c.f.?

Deux manifestations n'ayant pas un rapport direct avec l'A.C.F.A. se sont déroulées la semaine passée. Mercredi soir une réunion de parents intéressés par l'école J.H. Picard attirait plus de 300 personnes: un succès sans précédent. Vendredi une soirée sociale, organisée en l'honneur des gens de Beaumont attirait à peine 90 personnes, malgré une publicité bien orchestrée et un gros travail d'organisation fait par Jacques Métivier et Jocelyn Royer.

Les Canadiens- français seront pourtant les premiers à vous dire qu'ils désirent des soirées sociales. On parle encore du succès de la SOIREE D'AUTOMne??? et il est probable que la CABANE A SUCRE du 29 avril soit aussi un succès. Ces deux activités sont patronnées par l'A.C.F.A. D'un autre côté la journée des membres du 15 avril, si l'on se fie à l'an passé attirera environ 200 personnes de la communauté canadienne-française de l'Alberta.

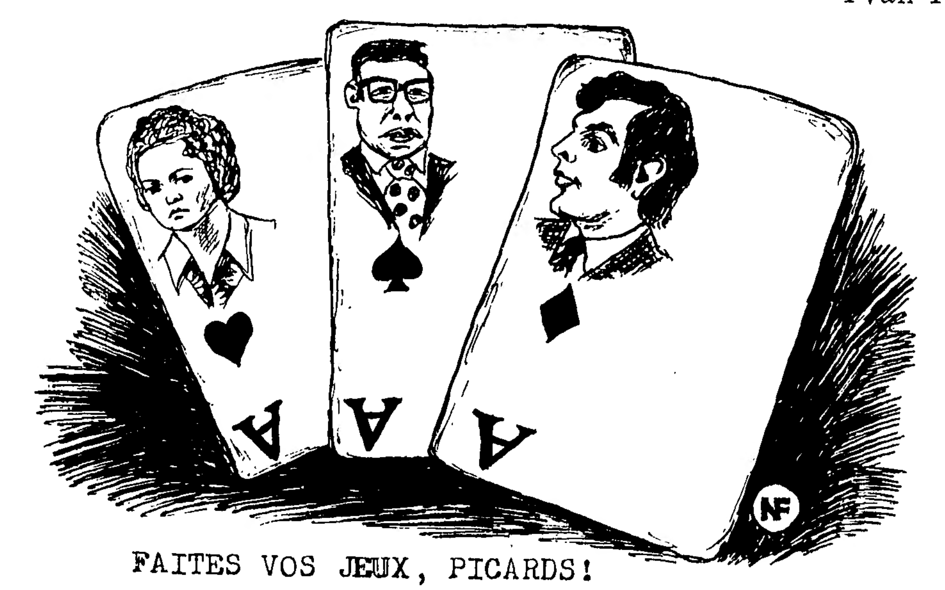
On peut alors se poser la question: où est l'intérêt des Canadiens-français de l'Alberta? Il semble bien que l'A.C.F.A. en ayant comme première priorité l'éducation ne se soit pas trompée. Cette priorité semble répondre au besoin le plus profond des Franco-albertains. Cependant comme le précisait le Dr Lamoureux dans le Bloc-Note de la dernière édition du Franco: "Une langue qu'on apprend pour des fins de classe seulement cesse vite d'être un vrai moyen de communication et devient tôt une langue parlée par un groupe d'élites et une langue qui est reléguée au domaine du folklore. Une langue ne peut se maintenir si elle n'est pas soutenue par des motivations sociales".

Actuellement il se fait un gros effort pour améliorer l'enseignement du français dans nos écoles. A St-Paul, de plus en plus, une vie sociale et économique s'organisent pour soutenir cet effort. A Edmonton on remarque un manque de planification. Est-ce que l'implantation d'un organisme financier d'envergure nationale suscite l'intérêt qu'on serait en droit de s'attendre? Pourquoi ces soirées sociales canadiennes-françaises attirent-elle si peu de monde? Sommes-nous assez éveillés, connaissons-nous suffisamment nos nouveaux droits (LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES)? Participerons-nous nombreux à la journée des membres le 15 avril, à la journée des Canadiens-français?

Soyons logiques avec nous-mêmes! Tous les efforts que nous ferons pour l'éducation seront inutiles si, premièrement nous ne parlons pas le français entre nous et dans le milieu familial, si dans le domaine du travail le français est inutile et si une vie sociale en accord avec notre identité ne soutiennent pas le français théorique et grammatical que nos enfants apprennent à l'école.

Education, économie et vie sociale sont pour nous trois priorités. Mais ces priorités répondent-elles aux désirs des canadiens-français de l'Alberta? Voilà une question qui pourrait être discutée en atelier à la journée des membres du 15 avril. Et à partir de là entreprendre une action planifiée et soutenue pour que le fait français cesse d'être celui de l'élite.

Yvan Poulin



FAITES VOS JEUX, PICARDS!

Lettre Ouverte

Le français toujours le français

Monsieur le rédacteur,

Me permettez-vous d'emprunter les colonnes de votre journal pour faire connaître mon opinion sur les raisons pour lesquelles nous devons apprendre et parler français.

Fréquemment votre journal nous rapporte des faits que nous constatons nous-mêmes que beaucoup des nôtres sont indifférents à l'égard de leur langue et de leur vie nationale. Que de fois n'entendons-nous pas des canadiens-français parler anglais entre eux. Combien des nôtres changent leur nom, le traduise en anglais, on dirait qu'ils ont honte de leur nationalité. Combien des nôtres ne fréquentent que des anglophones, quand ils pourraient et devraient se fréquenter entre eux. Combien ne se marient qu'avec d'autres que les nôtres. Il y a même des cas où les parents sont tous les deux canadiens-français et les enfants ne le savent pas, parce que c'est l'anglais qui est la langue du foyer. Que de fois nous pourrions avoir des services en français aux ministères fédéraux si nous nous donnions la peine d'en demander. Et l'énumération pourrait s'allonger.

C'est navrant de constater que beaucoup des nôtres agissent de la sorte et ainsi à notre détriment, qui causera notre mort comme peuple si cela continu.

Alors, la raison fondamentale qui devrait convaincre et décider résolument les canadiens-français de tout âge et en quelques lieux qu'ils demeurent, ne serait-elle pas parce que c'est notre langue maternelle, la langue de notre nation, car tout enfant bien né ne se doit-il pas de toujours et en tout lieu (dans la mesure du possible) parler la langue que sa mère lui a apprise, et qu'elle l'a apprise de la sienne et ainsi de suite.

(suite à la page 6)

Des mots et des choses

La grandeur est dans l'intention; et non pas dans la dimension.

****

La maison, la rue, la ville sont des points où convergent l'énergie humaine.

****

De New York il a dit:

"Voilà le temple du nouveau monde! Mais le bateau avance et l'apparition s'est transformée en une image d'une brutalité et d'une sauvagerie inouïes. C'est certainement ici la manifestation la plus apparente de la puissance des temps modernes. Cette brutalité et cette sauvagerie ne sont pas pour me déplaire. C'est ainsi que commencent toutes les grandes entreprises: par la force."

Propos de Le Corbusier

Les Canadiens-français sont très ombrageux. Ils acceptent mal les remarques désobligeantes même si elles sont fondées. Cela tient sans doute pour une part à l'éducation onctueuse et paternaliste dont nous fûmes ondoyés par les "maîtres" d'école. Si nous avons été dressés rudement, nous n'avons pas été formés virilement.

C'est parce que nous sommes susceptibles que nous sommes xénophobes. A notre décharge, on peut toujours invoquer que le caractère soupçonneux est le fait de tous les groupes minoritaires.

par Albert Brie (le Devoir)

le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine

REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Tremblay
Louise Chartrand

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50. par année

HEBDO DU CANADA

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Quelques échos de la semaine de l'éducation

L'éducation... l'intérêt de tout le monde à l'école Notre-Dame de Lourdes

Tel était le thème choisi par l'école Notre-Dame de Lourdes pour souligner la semaine de l'Education 1972. Tous y participèrent: étudiants, professeurs, comité aviseurs de parents et maîtres.

Lundi soir les élèves étaient les hôtes de leurs parents et amis. En vedette dans chaque classe, des activités éducatives; de plus les étudiants présentèrent soit en français, dans les classes bilingues, soit en anglais, dans les classes unilingues, des pièces dramatiques, des illustrations des programmes de mathématiques et sciences, des chants, des exhibitions de matériel audio-visuel. Toutes ces activités furent répétées plusieurs fois au cours de cette soirée qui remporta un vif succès.

Une émission de télévision (NOTRE ECOLE A L'OEUVRE) préparée par les professeurs et le club audio-visuel et illustrant la vie de l'école au jour le jour suscita beaucoup d'intérêt auprès des téléspectateurs.

Autre point d'intérêt: LA CABANE A SUCRE. Ce sont les élèves de la deuxième année bilingue qui mirent au point cet te activité canadienne-française. On joua une scène de la CABANE A SUCRE puis, grâce à M. Guy Poirier, président du comité aviseur des parents, on participa à la fabrication de la tire d'érable.

Une participation à 100% des parents des élèves fréquentant les classes bilingues fut pour les autorités un réel encouragement. L'an prochain on se propose de répéter l'expérience.

On me prit d'annoncer que jeudi 23 mars il y aura remise de diplômes de l'A.E.B.A. aux élèves des classes bilingues. Une soirée dramatique française complètera le programme de cette soirée à l'auditorium de l'école.

Le tout débutera à 8h.00 p.m. l'école est située au 10420 - 157 rue. Le public est cordialement invité.

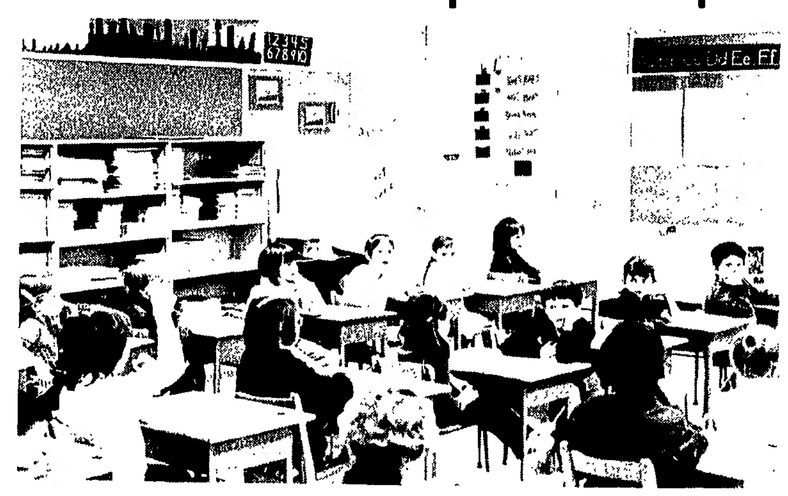
L'Honorable Miniely ministre du trésor, au club Richelieu



Mardi passé l'Honorable Miniely honorait de sa présence le souper bi-mensuel du club Richelieu. Plus de trente personnes étaient présentes; sur ce nombre on pouvait compter pas moins de 19 membres inscrits. Comme toujours la bonne humeur régnait!

L'Honorable Miniely, comme on le sait, est l'actuel Ministre du Trésor du gouvernement conservateur. Il s'adressa aux membres du Richelieu en français mais préféra répondre aux questions nombreuses qui lui furent posées concernant l'économie de l'Alberta en anglais pour mieux préciser sa pensée. En pleine session parlementaire, la présence du ministre suscita un vif intérêt.

Dans une classe bilingue de Grandin Le maire Dent répond aux questions



Le maire Dent ferait un excellent professeur si d'aventure il décidait de quitter la mairie d'Edmonton. Mercredi le 8 mars il passa plus d'une heure dans une classe bilingue de deuxième année de l'école Grandin. Les élèves lui posèrent des questions allant des plus saugrenues au plus sérieuses.

Une gentille petite bonne femme lui demande ce qu'il préférait manger?

Avec un sourire il répondit: "Du pain, du fromage allemand, de la confiture et tout ça ensemble."
Menu qui ne sembla point plaire à la majorité des élèves.

Les élèves abordèrent par la suite un sujet plus sérieux: la pollution. Le maire Dent eut l'habileté de retourner la question aux élèves et de leur demander qu'est-ce qu'eux feraient pour l'enrayer. Des solutions: voyager à cheval, à bicyclette, ne pas laisser traîner des papiers etc...

L'intérêt de ces élèves pour le grave problème qu'est celui de la pollution dans nos villes industrialisées est tout à l'honneur de leur professeur qui a su éveiller leur conscience sociale.

Puis la conversation, l'échange, entre le maire et les élèves dévia sur d'autres sujets: le nombre de magasins à Edmonton, la population de la ville etc... On demanda aussi au maire ce qu'il faisait pendant la tournée et lui, bon enfant, de leur lire son agenda pour le lendemain.



Quelle image garderont ces enfants de leur maire? Celle d'un homme très occupé, très gentil et qui, probablement, à des goûts de table plutôt bizarres...

Nous voudrions préparer une liste des personnes qui auraient le temps et la bonne volonté de passer quelques heures (une demi-journée une ou plusieurs fois par an) dans nos écoles comme représentants de la culture canadienne-française ou française.

Nos élèves vous poseraient des questions (espérons en français) probablement au sujet de la façon de vivre des Français mais peut-être aussi sur d'autres sujets.

Si vous pouviez nous aider, je vous prie de me téléphoner au numéro 429-5621 extension 558.

Thomas E. Summers
Supervisor of Modern Languages
Edmonton Public School Board

LE FRANÇAIS NOTRE LANGUE



Dr Pierre A.R. Monod

Allo? l'Europe? Vous parlez français? Oui, pas mal. Allo? l'Afrique? Vous parlez français? Oui, misieur, nous, beaucoup. Allo? l'Asie? Vous parlez français? Oh, oui, monsieur, certainement un peu, monsieur. Allo? l'Océanie? Vous parlez aussi français? Oui, juste un little. Allo? Et vous l'Amérique? Nous itou, on jouale français.

"Alors, s'étonne Valérie, on parle français partout?" "Mais oui! Souvent on parle deux langues. En Europe, la Belgique parle français et flamand; la Suisse parle français, allemand, italien et même romanche; certaines régions de l'Italie parlent français et italien. Même en France, vers les frontières on parle français et allemand ou italien ou, du côté de l'Espagne, catalan et basque." Valérie n'est pas au bout de sa surprise: "Tous ces gens parlent deux langues dans leur propre pays?" "Naturellement. Ici, on en fait des problèmes politiques, raciaux ou religieux. Mais prends une carte de géographie et regarde la grande Afrique; dans plus de la moitié, on parle français. La Belgique et la France y avaient des possessions égales ou plus grandes que celles de l'Angleterre. Au bord de la Méditerranée, tu parles français et arabe de la Tunisie au Maroc en passant par l'Algérie. Ensuite, si tu longes la côte de l'Atlantique et l'intérieur, jusqu'à l'Angola qui s'appuie sur la république d'Afrique du Sud, tu vas passer par une quantité de pays, si tu les comptes, tu en trouveras quatorze, ils parlent français en plus d'autres langues africaines. Certains, avec leur indépendance, ont choisi des noms de nation que nous connaissons mal encore tandis que d'autres évoquent bien des souvenirs: la Côte d'Ivoire, le Dahomey, le Gabon, la Guinée." "En Afrique, quatorze pays qui parlent français?" Valérie est stupéfaite. "Oui, bien sûr. Et n'oublie pas, un peu en dehors de la côte est de l'Afrique, cette immense île qui s'appelait Madagascar et un peu plus loin, la Réunion et même, cette île si jolie, l'île Maurice. Je laisserai ton imagination vagabonder parmi ces îlots oubliés plus au sud encore mais où on parle français aussi: St-Paul, Amsterman (oui!) Crozet, Kergnelen mais il commence à faire froid car on se rapproche de l'Antartique. Alors remontons vite nous réchauffer en Asie du sud-est." "Oh, mais j'ai entendu parler d'un joli nom, me dit Valérie, Pondichéry, où est-ce?" "Pondichéry! c'était une toute petite enclave française dans la grande Inde mais les Hindous ne pouvaient pas supporter ce reste de la colonisation européenne et, en 1954, Pondichéry a disparu sans bruit; comme dans certains villages du Canada, il ne doit plus guère rester qu'au cimetière et chez quelques vieux, bien vieux, qu'on peut encore parler français. En revanche, le français est encore bien vivant, du côté des langues indigènes, dans ces malheureux pays en guerre, le Vietnam, le Laos, le Cambodge." Valérie m'interrompt: "Depuis le temps que les Américains s'y sont installés, les gens du pays doivent parler un drôle de franglais, pire que chez nous?" Mais vous m'avez parlé de l'Océanie; j'aimerais bien aller voir ce qui s'y passe, c'est plus tranquille et s'il y a un Paradis sur terre, on a toujours l'impression que c'est là-bas qu'il faut le chercher." "Oh, je ne suis pas sûr que les Français qui furent déportés pendant bien des années en Nouvelle Calédonie aient pensé comme toi. Tu trouves la Nouvelle Calédonie et les Nouvelles Hébrides près de la côte est de l'Australie?" "Oui, me fait Valérie, mais alors Tahiti?" "Ah, Tahiti, les îles Marquises, l'archipel des Tuamotu c'est autre chose. Pas de pollution, pas d'hiver, du soleil, du ciel bleu, de la mer limpide. Certains ont pensé comme toi et ont voulu finir leurs jours là-bas, parmi des indigènes qui semblent avoir mieux compris le message d'amour que nous. Mais, croismoi, notre paradis ou notre enfer, nous le portons en nous." "Oui, me dit pensivement Valérie, c'est peut-être encore une légende mais une légende qu'on peut raconter en français!"

"Nous voici en vue de l'Amérique; en plein centre, près de l'Equateur et avant de sauter par dessus Panama, on peut encore s'arrêter dans une sorte de St-Pierre et Miquelon, l'île Clipperton, avant de rejoindre le français doux et chanté de la Guadeloupe, la Martinique, Haïti, on m'a dit qu'il se parle mieux avec un verre de rhum blanc dans la main gauche et un gros cigare entre les doigts de la main droite, au rythme envoutant des danses et des jeux, le soir. Ayons aussi une pensée pour ce territoire français, incrusté dans l'Amérique du Sud, et dont le nom était synonyme de souffrances et de mort, la Guyane." "Vous n'allez pourtant pas oublier le Québec" me coupe Valérie. "Oublier le Québec, ma chère Valérie, ce serait comme oublier le Canada. Nous savons bien que si le Québec n'existait pas, il n'y aurait pas de Canada. Souhaiter le départ du Québec de la Confédération, c'est ne pas se rendre compte de ce qui fait notre originalité par rapport à notre grand voisin du Sud. C'est le Québec, épieu francophone profondément enfoncé en sol canadien qui fait la différence." "Vive la différence!" s'exclame Valérie. "Oui, vive la différence qui nous permet d'être canadien, de pouvoir être bilingue et même multiculturel." Mais Valérie ne m'écoute plus, elle est en train de tirer sa conclusion de notre voyage imaginaire: "On nous a appris que le soleil ne se couchait pas sur l'empire anglais. Je vois maintenant qu'on peut aussi faire le tour de la terre en parlant français,... en zigzag et en parlant français!" "Tu as raison, mais ta dernière comparaison me ramène à la langue.

Tu as dit: "... le tour de la terre en zigzag et en parlant français." Sais-tu comment on appelle de tels approchements? Tu ne comprends pas? Que penserais-tu alors d'une phrase telle que celle-ci: "Dans ce match, il a subi une blessure à la fesse et à son amour-propre." Tu souris? Tu as raison mais c'est le même genre de rapprochement, plutôt absurde, je ne voudrais pas te blesser, moi, que: "...en zigzag et en français "Eh bien, ce sont des zygonars!" Valérie a éclaté de rire: "Drôles de zygonars, vraiment."

(suite de la page 7)

Jeunesse Canada/Monde
Sélection;
Secrétariat général de Montréal:
1750, rue St-Denis, suite 100
Montréal 129, Québec, Canada.

Ils réalisent ensemble les différents projets créés pendant le stage préliminaire.

Cette période se terminent pas une évaluation de l'expérience entière entre tous les participants.

CONDITIONS DE PARTICIPATION

page 6

- Etre âgé de 16 à 20 ans et être citoyen canadien. - Pour les étudiants, l'expérience 1972-73 est limitée à ceux qui terminent le secondaire. - Pour les travailleurs, avoir terminé au moins une neuvième année. Les mineurs doivent être autorisés par leurs parents. - Etre en excellente santé et satisfaire aux critères de sélection du programme. - S'engager pour toute la durée de l'expérience.

IL N'EN COUTE RIEN AUX JEUNES NI A LEURS FAMILLES ET DIVERSES ALLOCATIONS SONT PREVUES POUR REPONDRE AUX BESOINS QUOTIDIENS DES JEUNES.

Lettre ouverte

(suite de la page 4)

Et qu'est-ce qu'une nation, un peuple, n'estce pas une collectivité que tous parlent la même langue, a la même identité culturelle, le même folklore, etc... qui sont transmis par les parents à leurs descendants de génération en génération; et dès qu'une génération ne transmet pas ce patrimoine qu'elle a reçu de ses prédécesseurs, la nation, le peuple finit là.

Le Franco-albertain, CHFA, et plusieurs organisations font du gros travail pour essayer de garder et ramener les nôtres à vivre cette vie nationale et patriotique que nous ont légué nos devanciers, et cependant le succès complet ne couronne pas leurs efforts, car il y en a encore trop qui continuent sur la route de l'indifférence nationale qui conduit à notre extinction. Alors serions-nous un peuple qui serait content de disparaître, faute de vivre pleinement sa vie nationale et patriotique et de la transmettre à ses descendants?

L'enseignement de nos origines, de notre histoire, seraient certainement des gros atouts pour contribuer à notre réveil national et patriotique. Un peuple ne vit que par son passé, qu'il oublie son passé, déracinez-le, inévitablement, tôt ou tard il mourra. Un rameau ne peut vivre et se développer que s'il est uni au tronc, pour un peuple, le tronc c'est son passé; ce passé qu'il a fait ce qu'il est, que beaucoup oublie par indifférence et que d'autres dédaigne et méprise. Où allons-nous en agissant ainsi, c'est évident, vers la disparition comme peuple. Alors si nous ne voulons pas disparaître comme peuple, réveillons-nous sans tarder, car l'heure est avancée, sortons de notre torpeur et agissons comme un peuple qui veut réellement vivre et garder sa place parmi les autres peuples.

L.L.B.

En mémoire du cher Père Garnier

Sur les bords de la rivière,
Qui fertilise Lamoureux
Il y avait un bon vieux père
Au coeur affable et généreux.
J'y suis arrêté quelques jours
Tel une épave sur la grève
Que l'onde gonflée, en son cours,
Dépose, agite et puis enlève...
Depuis, durant ma longue absence,
Ma pensée le revit souvent;
Au fond de mon coeur, sa présence
Y règne gracieusement.
Ame puissante, magnanime,
Cherchant à se sacrifier
Tel était ce prêtre sublime,
Le Révérend Père Garnier.
Je le revois, dans son parterre,
Humant le parfum de ses fleurs,
Et récitant une prière,
Pour la conversion des pécheurs.
La "Vierge Blanche" était sa mère,
Et le Sacré-Coeur son soutien;
Lamoureux, sa paroisse chère,
Et Dieu, son pain quotidien.
Ainsi sa tête s'est courbée,
Sous la règle fidèlement
Que Dieu de sa gloire étoilée,
Le bénisse fidèlement.

Marcel DeNault

Plus de 300 personnes à l'assemblée de parents de l'école J.H. Picard

L'assemblée de parents qui se tenait mercredi le 8 mars au Collège St-Jean concernant l'école J.H.Picard fut de l'avis de tous un succès. Plus de 300 personnes s'y étaient en effet données rendez-vous. On préparait cette réunion depuis longtemps. La réponse des parents récompensa l'énorme travail des organisateurs.

De l'absent

Mme Forest, Dr Sabourin, les deux vice-principaux ainsi que les animateurs de l'éducation bilingue à Edmonton depuis de nombreuses années, telle Soeur Joly, s'étaient fait un devoir d'être présents à cette assemblée. Un grand absent: M. Beaudoin qui sera le principal de cette école. Il a fait parvenir une bande magnétique que les parents présents ont pu entendre. L'assistance a cependant manifesté une certaine déception face à cette absence.

Un visage qui prend forme

On peut déjà entrevoir le visage qu'on veut donner à cette nouvelle école. Mme Forest dans un discours préliminaire à la période des questions a précisé sa pensée face a cette école: "Ce sera le début d'une nouvelle ère en éducation...". On veut que cette école ne soit pas que dite bilingue; pour ce faire les étudiants qui y seront admis devront avoir suivi le programme des classes bilingues au primaire ou avoir au moins un parent d'expression française. Les élèves qui n'auront pas une connaissance suffisante du français devront suivre des *cours de rattrapage*.

C'est la volonté de la Commission scolaire d'engager à cette école un personnel bilingue, cela tant au niveau professoral, cadre, qu'au niveau du personnel de soutien (secrétaires, techniciens, concierges etc)

Mais c'est encore à la direction qu'incombe la plus grande responsabilité. M. Beaudoin, M. Breault et Mlle Robert n'ont pas la tâche facile. Mlle Robert et M. Breault sont déjà à travailler à l'élaboration des politiques de la nouvelle école. M. Beaudoin ne pourra pas, à cause de son contrat qui le retient à Grimshaw et de cours qu'il aura à suivre cette été, être à son poste avant le mois d'août.

Il se peut que M. Beaudoin accepte l'invitation de l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton de venir à la Cabane à sucre du 29 avril, tout au moins, plusieurs l'espèrent. Ce serait là une occasion pour les francophones d'Edmonton de le connaître. La hâte de rencontrer M. Beaudoin s'explique facilement: c'est entre ses mains, à toutes fins pratiques, que repose le nouvel esprit que l'on veut voir à l'école J.H.Picard.

Des questions

L'assistance, à la réunion du 8 mars, posa plusieurs questions à Mme Forest. Entres autres questions on demanda: "Il y aura-t-il un programme entièrement en français?" - Mme Forest précisa que non. On continuerait la même politique qu'au Collège St-Jean et qu'à l'Académie.

On posa aussi des questions sur la possibilité d'avoir des écoles élémentaires complètement bilingues, des maternelles, etc. Combien d'étudiants pourra recevoir l'école J.H.Picard? Cette année elle devrait en recevoir 475. Mais dans trois ans il devrait y avoir 650.

Elles appartiennent à l'histoire

Si l'école J.H.Picard marque le début d'une ère nouvelle, elle tourne aussi une page de l'histoire. Combien de Franco-albertains ont eu pour Alma Mater l'Académie Assomption et le Collège St-Jean! Elles appartiennent maintenant à l'histoire... Comme Mme Forest l'a fait publiquement mardi passé, nous voulons nous aussi rendre hommage à Soeur Joly et à tous ceux qui par leur dévouement, leur compétence ont su dans ces deux écoles, former et éduquer dans les deux langues maints Canadiens.

Mme Forest a dit: "Je félicite aussi ceux qui depuis le début ont lutté en dépit de petites ressources pour le fait français".

Aujourd'hui les choses sont plus faciles. La communauté anglophone est plus ouverte face aux demandes des francophones. Le gouvernement fédéral nous aide plus qu'auparavant. Il ne nous reste plus qu'à participer, qu'à faire, comme nous l'avons toujours fait, notre part.

JEUNESSE CANADA MONDE

Au cours d'une conférence de presse tenue à Montréal, le 7 février 1972, Monsieur Jacques Hébert a annoncé la création d'une association privée à but non-lucratif qui offre aux jeunes Canadiens de 16 à 20 ans un programme d'un an à dimension internationale.

JEUNESSE CANADA-MONDE se distingue des autres programmes de jeunes par de nombreux aspects. Il s'agit d'une expérience originale d'éducation et d'échange culturel centrée sur la vie en petits groupes, le voyage, le travail manuel et l'initiation à la culture des pays d'échange où se déroulera une partie du programme. L'expérience prévue pour 1972-73 impliquera la Malaisie, la Tunisie, le Cameroun, le Mexique et un autre pays en Europe.

JCM a été fondée par un groupe de citoyens le 16 avril 1971. Le Conseil d'administration de JCM comprend maintenant: MM. Jacques Hébert et Maurice Champagne, respectivement président et directeur général de JCM, MM. Bernard Morris Alexander, Harold Baker, Rhéal Bérubé, Pierre Dansereau, Gaétan Daoust, Léon Dion, Juge Guy Guérin, John Holmes, Mme Gertrude Laing (Calgary), MM. A.S. McClean, D. McDougall, William Neville, Michael Oliver, R.C. Pratt, Mme Livia Thur.

LA PREMIERE EXPERIENCE AURA LIEU DE SEPTEMBRE 1972 à AOUT 1973. A QUI S'ADRESSE-T-ELLE?

1) A 240 jeunes Canadiens, de 16 à 20 ans, choisis à partir de trois à quatre mille candidtas, et représentatifs de la réalité sociale canadienne: étudiants et autres travailleurs, filles et garçons, ruraux et urbains, de toutes les provinces du Canada, francophones et anglophones, choisis au prorata de la répartition des revenus des familles canadiennes.

2) A 240 jeunes, de 16 à 20 ans, de cinq autres pays, dont:
La Malaisie, en Asie;
Le Mexique, en Amérique Latine;
La Tunisie et le Cameroun, en Afrique;
Un cinquième pays s'ajoutera, en Europe.

3) A 60 animateurs, du Canada et des pays d'échange, jeunes de 21 à 25 ans, représentant le même échantillonnage social que les participants de 16 à 20 ans.

L'EXPERIENCE 1972-73 DURE ENVIRON 11 MOIS ET SE DEROULE EN TROIS PHASES:

1) STAGE PRELIMINAIRE DE TROIS MOIS AU CANADA, DE SEPTEMBRE A DECEMBRE 1972.

Les 240 jeunes Canadiens sont répartis dans quatre camps, mis sur pied dans l'Ouest, l'Ontario, le Québec et l'Est. Des animateurs des pays d'échange se joignent à eux.

Pendant ce stage, ils se préparent à aller vivre dans les pays d'échange et créent des projets de travail qui constitueront l'activité principale de la période d'accueil au Canada, de juin à août.

Jeunesse Canada/Monde Fiche d'inscription

Espace réservé

Je désire, par la présente, soumettre ma candidature comme participant au programme 1972-73 de Jeunesse Canada/Monde; je devrai m'engager pour toute la durée de l'expérience.

Signature ____________________

Date de réception
Code
No:

(Ecrire en lettres moulées ou marquer d'un X la réponse choisie)

1. **Nom** ____________________
2. **Prénom** ____________________ (1 - 7)
3. **Adresse** ____________________
no rue ville zone province téléphone

4. Citoyenneté — (1) canadienne (2) autre/spécifiez ____ (8)
5. Age au 1er septembre 1972 ____ (9 - 10)
6. Dernière année d'études complétée au printemps 1972 — (1) 9e (2) 10e (3) 11e (4) 12e (11)
7. Occupation du père ____ (12 - 13)
8. Occupation de la mère ____ (14 - 15)
9. Langue maternelle ____ (1) anglais, (2) français, (3) autre/spécifiez (16)
10. A l'avenir, j'aimerais recevoir ma documentation de JCM en — (1) anglais, (2) français (17)

Espace réservé

11. Province de résidence — (18 - 19)
(01) Terre-Neuve
(02) Ile du Prince-Edouard
(03) Nouvelle-Ecosse
(04) Nouveau-Brunswick
(05) Québec
(06) Ontario
(07) Manitoba
(08) Saskatchewan
(09) Alberta
(10) Colombie Britannique
(11) Yukon – Territoires du Nord-Ouest

12. Sexe — (1) féminin (2) masculin (20)
13. Salaire annuel brut du père — (1) $2,500 et moins (2) $2,500 à $4,000 (3) $4,000 à $6,000. (4) $6,000 et plus. (21)
14. Nombre d'habitants dans la ville, le village ou la municipalité où tu habites — (1) 1,000 habitants et moins (2) 1,001 habitants et plus (22)
15. Occupation — (1) étudiant: spécifiez le type d'études ____ (2) travailleur: spécifiez le type de travail ____ (23)
16. Date de naissance ____ jour mois année (24 - 25) (26 - 27) (28 - 29)
17. Si, selon les lois de ta province, tu es mineur au premier septembre 1972, tu devras obtenir la permission de tes parents sur un formulaire qui te sera expédié ultérieurement advenant ta sélection comme candidat.
18. Pour le candidat: Les renseignements fournis sur cette fiche d'inscription sont vrais et je comprends qu'en cas de fausses informations ma candidature sera rejetée.

Signature ____________ date ____________

2) SEJOUR DE CINQ MOIS DANS LES PAYS D'ECHANGE, DE JANVIER A JUIN 1973.

Répartis dans les différents pays, les jeunes Canadiens s'intègrent à des projets déjà existants, dans diverses régions du pays, successivement et par petits groupes. Des travaux précis seront exécutés: plantations, culture agricole, aménagement ou entretien de centres de jeunes, creusage de puits, fouilles archéologiques, exploration de ressources et de traditions culturelles types, participation à des programmes de développement social.

3) ACCUEIL AU CANADA, DE JUIN A AOUT 1973.

Chaque groupe de jeunes Canadiens revient du pays d'échange avec un groupe égal de jeunes de ce pays.

(suite à la page 6)

Bilinguisme et concept d'école bilingue

(SUITE DE LA SEMAINE PRECEDENTE)

par le Dr R. Motut

Je me permets ici d'ouvrir une parenthèse qui se rattache à toute question de bilinguisme. Nous n'avons pas à hésiter en matière de bilinguisme. Le français et l'anglais sont toutes deux langues officielles du pays, qu'on accepte le fait ou non, dans certains milieux albertains. Certains groupes ethniques minoritaires, dont la langue n'est pas officielle, ont réussi à cause des politiques du gouvernement, d'obtenir à peu près l'équivalent de ce que nous avons. Nous ne savons pas où habiteront dans dix ou quinze ans, les enfants qui passent par nos écoles. Le bilinguisme - anglais-français - les prépare à remplir un rôle en fonction d'un Canada bilingue... où dominent deux cultures et deux langues canadiennes. Je refuse qu'on me considère comme un groupe ethnique dont la langue pour se maintenir... et la culture... doivent sortir des frontières de notre pays. Nous avons une culture bien à nous... canadienne dans son expression. Si moi, citoyen canadien, je veux apprendre ma langue et jouir de ma culture je ne vois pas qui pourrait m'en empêcher.

La loi scolaire albertaine nous permet l'enseignement en français jusqu'à 50% de la journée. Il faut donc nous débrouiller avec ce que nous avons. Ce serait déjà beaucoup si nous savions en profiter. Nous n'avons pas encore fait la preuve qu'un tel programme soit viable. Nous nous rendrons peut-être compte que 50% ce n'est pas assez. En attendant, il faut commencer, et il est grand temps.

Dans une communication qui n'a pas encore été publiée, mais qui le sera je l'espère, le Dr Philippe Lamoureux suggère les buts vers lesquels doit tendre l'enseignement bilingue en Alberta. Les objectifs proposés sont les suivants:

1) Encourager l'apprentissage de l'anglais et du français pour que les étudiants puissent communiquer d'une façon efficace dans les deux langues.

2) Permettre à ces étudiants de connaître les cultures anglaises et françaises d'une façon directe.

3) Fournir une occasion de faciliter les rapports entre Canadiens francophones et anglophones.

Il ajoute qu'il faut aussi former des personnes qui parlent couramment les deux langues de façon à ce que les élèves puissent s'exprimer correctement en deux langues dans les domaines du travail, de la politique, de l'amusement, de l'économie, de la religion et au foyer, et qu'ils reçoivent une préparation adéquate pour pouvoir continuer leurs études post-secondaires dans l'une ou l'autre langue. Il nous avertit que si nous voulons un programme qui soit réellement bilingue, il y aura tout un tas de problèmes à résoudre... d'ordre psychologiques, sociologiques qui demanderont de la part de tous une compréhension des buts que nous voulons atteindre et des efforts requis pour en arriver là. Il en cite quelques uns:

1) Il sera difficile de savoir et d'établir un fait, le degré de compétence des étudiants dans les deux langues. Il faut savoir où commencer si l'on veut avancer.

2) Le manque du matériel scolaire en français - non pas que ce matériel n'existe pas - mais parce qu'en Alberta le problème n'est plus le même que dans une nation unilingue française. Souvent les textes sont trop difficiles et mal adaptés.

3) Au sortir de l'école, l'élève trouve peu d'occasions de pouvoir continuer en français dans des institutions techniques par exemple, ou professionnelles.

Voilà quelques problèmes qui touchent les étudiants. Il y en aura pour les enseignants: (je cite toujours le Dr Lamoureux)

Il y a un sérieux besoin de fournir aux enseignants une ligne de conduite pour venir à boutde comprendre les problèmes psychologiques et sociologiques du groupe minoritaire.

Il y a aussi le besoin de recrutement de professeurs compétents qui puissent enseigner dans la langue et adapter le programme albertain à un enseignement en français.

Il y a aussi, pour les commissaires d'école et les parents, l'urgent besoin de ré-examiner l'organisation scolaire, les frontières des districts, des divisions et des comtés afin de permettre une meilleure répartition des groupes linguistiques.

Le Dr. Lamoureux n'a pas touché aux problèmes des parents.

Les parents ont toujours des droits en matière d'éducation. Ils ont le droit d'accepter ou de rejeter l'école bilingue. Pour les parents francophones, ces droits ne sont pas toujours faciles à exercer. La situation minoritaire où ils se trouvent en ville et un peu partout dans la province ne leur permet pas d'exercer une influence politique très forte comme contribuables. Ils ont tout de même le droit de se faire entendre, et jusqu'ici, nous avons eu des personnes à la Commission scolaire et parmi les administrateurs qui ont été bienveillants et aussi accomodants que possible, dans les circonstances, pour nous aider en matière de bilinguisme. Si l'école Picard existe, nous le devons en grande partie à leur esprit de compréhension. Nous le devons aussi à tous ceux qui ont pendant des années, soutenu le Collège et l'Académie. Il faut comprendre aussi que la Commission scolaire n'a pas toujours la tâche facile. Entre francophones, nous ne nous entendons pas toujours lorsqu'il s'agit de bilinguisme pour nos enfants. Pour un certain nombre de parents, une heure de français par jour à l'école constitue une école bilingue. Pour eux, l'essentiel c'est que l'enfant sache bien l'anglais... la langue du milieu. A ces enfants-là, j'ose dire qu'ils n'ont pas besoin d'école bilingue et que le programme de n'importe quelle école de langue anglaise de la ville leur fournira ce genre de bilinguisme. Ces personnes sont assimilées au groupe majoritaire. Ce qui est moins acceptable de leur part, c'est qu'elles entravent le développement de l'école vraiment bilingue en continuant d'y envoyer leurs enfants et en insistant sur davantage d'anglais. D'autres parents, venus récemment du Québec ou d'Europe, ou encore, possédant bien leur langue maternelle et leur culture, s'opposent carrément à l'école bilingue telle qu'elle existe aujourd'hui parce qu'ils y voient pour leurs enfants, un milieu assimilateur. Pour de nombreux parents, peu intéressés aux questions académiques, tout se résout à une question de distance du foyer. Si l'école bilingue est trop éloignée... les enfants vont à l'école la plus rapprochée. Pour d'autres parents enfin, c'est une question de choix de cours. Comme nos écoles bilingues sont orientées vers les matières académiques, on choisit, et avec justesse je crois, une école plus flexible où d'autres talents sont encouragés.

Lorsque je disais qu'il fallait peut-être repenser toutes les structures de nos écoles bilingues, je pensais en particulier à tous ces élèves que l'on perd au bilinguisme, parce que nos écoles sont peut-être trop orientées vers les matières académiques. Il va falloir varier les programmes et rendre l'école bilingue beaucoup plus flexible afin d'attirer et de garder bon nombre d'élèves dont l'intérêt est de nature plus pratique.

Donc, si nous voulons que nos enfants arrivent à maîtriser les deux langues, il faut que les parents acceptent ce compromis entre l'école anglaise avec classes françaises, et l'école totalement française comme certains parents le voudraient... et ce compromis c'est l'école bilingue. Dans une telle école, les programmes vont permettre davantage de français jusqu'à 50% du temps, elles assureront en même temps une connaissance adéquate de la langue anglaise.

La "sainte peur" (permettez-moi ce canadianisme) si je dis "sainte peur" c'est que pour certains parents elle revêt un caractère sacré) c'est que l'enfant ne sera pas aussi compétent que les autres "en anglais". Que ces parents se rendent donc un peu à l'évidence... et je pourrais ajouter que certains éducateurs se rendent donc aussi à l'évidence. Dans un milieu comme le nôtre, nous pourrions avoir du français toute la journée à l'école et l'enfant saurait l'anglais! Tous les Canadiens-français qui sont passés par le Collège des Jésuites, le Collège Saint-Jean ou tout se faisant en français du matin au soir dix mois par année, n'ont pas souffert il me semble de leur manque de connaissance de l'anglais. Regardez autour de vous. Ici même, dans cette salle, vous les professeurs bilingues... est-ce que votre éducation française vous a nui? Ce n'est pas l'anglais qui vous manque il me semble, mais une meilleure connaissance du français... puisqu'on me dit que la plupart de nos professeurs bilingues hésitent à enseigner en français. Si l'argument que je viens d'employer ne vous suffit pas, regardez un peu les expériences que tentent certains parents anglophones à Montréal et ailleurs. Leurs enfants, tous de langue anglaise, sont envoyés dans des écoles exclusivement françaises... et miracle des miracles... leur anglais n'en souffre pas... même dans un milieu comme Montréal! Le milieu anglophone dans lequel nous vivons sera toujours pour nous, une force assimilatrice très puissante tant au point de vue langue qu'au point de vue culture. Dans un tel milieu, l'enfant apprend beaucoup plus en dehors de ses heures d'école qu'à l'école même. Voilà pourquoi j'insiste tant pour que l'atmosphère de l'école bilingue appuie davantage le caractère français de l'enseignement qu'on y donne. Il faut contre-balancer le milieu anglais où évolue l'enfant si l'on veut arriver à lui donner une éducation qui reflète le caractère de bilinguisme et de biculturalisme auquel il a droit. Pour que cela puisse se faire, il faut des professeurs compétents qui comprennent bien le but que se propose ce genre d'école.

La population d'Edmonton, de l'Alberta et même canadienne aura les yeux fixés sur l'expérience que va tenter l'école bilingue. Ceux qui ont assisté à la conférence du professeur Plourde au Conseil Français se souviendront de ce qu'il nous a dit à ce sujet. Il a des doutes quant à la réussite d'un tel genre d'école. Il importe que cette expérience soit suivie et qu'elle reçoive l'appui unanime des parents dont les enfants la fréquenteront.

Il reste un dernier point -le plus important de tous et le plus difficile à résoudre: celui de l'élève dans une école bilingue.

Le petit enfant, docile et obéissant à l'âge de la maternelle et même dans les premières années de l'école élémentaire, accepte en général le choix de ses parents... à moins qu'il n'ait des problèmes d'ordre psychologiques qu'il aurait forcément dans n'importe quel genre d'école. Le rôle d'encouragement des parents ici, est de prime importance. L'enfant ne peut pas savoir à cet âge-là, vers quoi tend l'éducation qu'on lui donne. J'admire le tact et le savoir-faire des parents unilingues anglophones qui, conscients de la valeur du bilinguisme, trouvent les moyens d'encourager leurs enfants à persister dans l'apprentissage d'une langue qu'ils ne parlent même pas. Certains parents francophones pourraient suivre leur exemple au lieu de blâmer l'école chaque fois qu'un problème se pose.

Je n'ai pas besoin de vous dire à vous, éducateurs, que l'enseignement doit tenir compte des différences individuelles des enfants. Je n'ai pas besoin non plus de rappeler ici que le problème de l'enseignement du français se heurte à un mur très souvent, de la part des jeunes, parce que ces jeunes appartiennent, à cause de notre société permissive, à une sous-culture qui de plus en plus conteste notre façon de voir les choses... tant au point de vue langue qu'au point de vue religieux. J'irai même jusqu'à dire que cet esprit va jusqu'à contester notre société. Il y a chez les jeunes, une soif d'indépendantisme qui, curieusement, se manifeste par un certain conformisme. Ce conformisme dépasse les attitudes extérieures telles les cheveux longs, les pantalons d'une certaine coupe... il a tendance à rejeter tout ce qui fait ressortir l'individu du groupe. Le français comme langue est souvent rejeté par l'élève parce que c'est une marque qu'on interprète comme une révolte contre les idées du groupe... Je remarque cette tendance beaucoup plus chez les francophones que chez les anglophones. On dirait que se manifeste ici ce complexe d'infériorité qu'adoptent les groupes minoritaires en présence d'une culture plus forte. Ceci s'explique je le crois assez facilement par ce qu'on appelle "manque d'identité". L'anglophone ne se pose pas le problème. Il appartient à une culture dominante dans son milieu et peut se permettre d'apprendre une autre langue. Le francophone part d'une position d'infériorité quant à l'usage de sa langue dans le milieu... dont il fait partie intégrante par ailleurs, par sa connaissance de l'anglais. On disait autrefois qu'on manquait de fierté. Le mot fierté est un mot désuet aujourd'hui... il faut plutôt dire que l'étudiant ne se sent pas "en sécurité" dans la langue de ses parents. De là résulte une certaine réticence à l'apprendre. L'élève a aussi le sens de l'utile. Pourquoi apprendre quelque chose qui ne sert pas dans son milieu?

L'école bilingue aura à faire face, comme elle fait maintenant, à tous ces problèmes.

Je ne voudrais pas terminer cette causerie, sans un mot d'encouragement. Il y a à l'horizon, un nouvel esprit qui semble animer nos jeunes. L'influence du théâtre y est pour beaucoup, et c'est peut-être par là, que se créera une participation active du groupe dans l'usage de la langue maternelle. Je remarque chez les jeunes un enthousiasme encourageant en ce qui concerne leur participation aux pièces françaises. L'exemple des plus vieux y est pour beaucoup et chose assez curieuse, ceux qui assistent au théâtre français adulte remarquent un nombre toujours grandissant d'enfants dans l'auditoire. Tout cela indique qu'il se fait du bon travail à l'école... et que les parents prennent conscience de leur rôle d'éducateurs eux aussi. Le théâtre n'est qu'un moyen de rendre la langue vivante. Il y a le chant... la musique... les jeux. Ajoutez à cela l'enseignement en français dans les matières de classe... et vous avez là, la garantie que l'école bilingue réussira.

En conclusion, permettez-moi de récapituler un peu. Il faudrait dans un avenir assez rapproché, étendre vers le bas, l'école vraiment bilingue à Edmonton. Il va falloir aussi, s'occuper sérieusement du problème des enfants de francophones qui ne parlent pas le français à leur arrivée à l'école, en essayant de leur fournir de bonnes maternelles de langue. Il y a toute la question des programmes et de l'enseignement en français à développer et à mettre au point dans toutes nos écoles. Il y aura à trouver des moyens de donner à nos enseignants les cours voulus pour qu'ils puissent se lancer dans un programme de la sorte en toute sécurité. Il faut de plus convaincre tous les parents que ce que l'école bilingue tente de faire, c'est de donner une éducation beaucoup plus riche à leurs enfants pour un pays bilingue. Il faudra que la Commission scolaire continue d'encourager le projet et recherche une solution qui dépasse l'intérêt immédiat, en planifiant pour l'avenir. Avec la coopération de tous, l'école bilingue ne peut pas ne pas réussir.

Texte de l'Homélie donnée par le R.P. Marc Barrier, o.m.i., en l'église de St-Joachim, le premier dimanche du Carême.

"Si vous voulez la paix travaillez pour la justice"

L'Eglise nous présente, en ce premier dimanche de carême, à travers les textes qu'elle a choisis pour notre instruction, un thème de réflexion qui est sans doute fort peu de notre goût. Celui du mal à l'oeuvre dans le monde depuis le début de la création. Avouons que c'est un sujet dont nous préférons ne pas entendre parler. Le mal qui n'épargne rien, qui ne fait acception d'aucune créature, qui semble même s'attaquer de préférence au chef-d'oeuvre de la création qu'est l'homme, sans excepter - sans respecter - cet être privilégié que nous reconnaissons comme le Seigneur, peut nous paraître pour le moins un sujet de conversation plutôt malséant, "morbide" comme nous disons familièrement.

Naturellement nous aimons l'harmonie, nous rejetons les dissonances. Nous sommes attirés par la beauté et nous détournons les yeux des laideurs et des plaies béantes qui nous confrontent dans les personnes et dans les sociétés. Nous avons, à vrai dire, de bonnes raisons pour le faire: "Les gens honnêtes ne souffrent pas de ces maux-là."

A nous tous, gens nantis, favorisés par le savoir, le bien-être et la bonne santé, la seule pensée de conflits personnesl ou de guerre qui risquerait de nous atteindre dans le calme de notre confort nous est simplement insupportable, ridicule. Nous préférons pratiquer la politique de l'autruche! Si l'idée de catastrophe se fait toutefois trop lancinante, notre monde nous offre gracieusement de multiples occasions de nous libérer en nous évadant dans l'oubli du divertissement: "Allons, cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie"! Pourquoi nous inquiéter? N'avons-nous pas à notre disposition, pour conjurer ces fantômes malfaisants, ces grandes processions, non plus expiatrices, mais protestataires, où l'on brandit des foudres de papier qui proclament "Mort à la Guerre" "Oui, à l'amour"... et qui devraient sans doute amener magiquement, miraculeusement la paix à tout le monde!

Certes, ce thème du Mal dans le monde nous est fort désagréable. Il nous est difficile d'accepter que ce monde qui nous sourit, à nous, n'est pas le meilleur possible... et que nous-mêmes ne sommes pas les réussites que nous croyons être. A la moindre suggestion de faillite ou d'échec de notre civilisation et de nos institutions, nous nous révoltons, nous crions au scandale: ce ne peuvent être que des complots ourdis contre nos valeurs et nos traditions. Et lorsque l'Eglise, comme aujourd'hui nous parle du péché, cette force sournoise et destructrice qui se repaît de notre affluence et de notre indifférence satisfaite, nous sourions bravement en cachette, car nous avons désormais une réponse à tout cela: le serpent, la tentation au désert? Un mythe, bien entendu, tout cela n'est qu'un mythe!

Bravement, mais fermement, l'Eglise se présente à nous en ce jour pour dire un non catégorique à nos tergiversations et à nos fausses excuses. Non, le mal dans le monde n'est pas un mythe. C'est une réalité vivante qui pousse ses racines dans tous les sols, qui implique tous les hommes de la terre. Une réalité à laquelle nous chrétiens devons faire face courageusement, comme notre Sauveur qui, selon la parole de l'Evangile, fut poussé au désert par l'Esprit afin d'y rencontrer le mal et de le vaincre.

C'est pourquoi le premier dimanche du carême, l'Eglise nous invite à faire de ce temps privilégié dans notre vie de chrétiens, une grande campagne: pour que la terre soit délivrée du mal. Et le signe sous lequel elle veut placer cette campagne est celui de la Paix. Car la Paix est le gage, la preuve que le mal est vaincu. "La Paix soit avec vous, annonce le Seigneur au matin de sa Résurrection, ... j'ai vaincu le monde."

Comment pouvons-nous participer à cette campagne pour la Paix dans le monde? L'Eglise nous indique actuellement trois moyens: la prière, la réflexion, et l'action.

Car pour l'Eglise enseignée, soutenue par la Parole de Dieu, la Paix n'est pas une pure inspiration artistique qu'il suffit d'appeler de ses voeux. Ce n'est pas non plus une utopie que l'on crée avec du rêve. Ce n'est certes pas cette colombe volage après laquelle courent les grands hommes d'Etat, d'un pays à l'autre, pour enfin la prendre au piège de leur cage dorée. La Paix, c'est la vérité qui prend naissance au coeur de l'homme dès qu'il se sait respecté et aimé comme un frère. La Paix se fonde sur la justice. "Si vous voulez la Paix: travaillez pour la Justice" tel est le mot d'ordre que l'Eglise nous donne au début du carême.

Ainsi travailler pour la Paix, c'est d'abord réfléchir sur les raisons qui causent l'injustice et la guerre. Nous avions dans le passé des réponses toutes prêtes à ces questions. Nous savions, parce qu'on nous l'avait enseigné, que les guerres ont pour causes, soit les idéologies totalitaires qui fomentent la révolte de par le monde, soit l'ambition et l'envie des pays pauvres qui convoitent les biens des nations riches. Il se peut que ce soit là des causes de conflit. Mais nous aurions tort de nous croire innocents. Au contraire, les études récentes les plus sérieuses et les mieux documentées nous révèlent des faits qui accablent les sociétés affluentes dont nous sommes. Il s'avère de plus en plus clairement que les nations riches ne sont pas simplement des nations favorisées par le sort et la bonne fortune qui se doivent de faire gracieusement la charité aux pays moins privilégiés. La vérité est bien différente. Les quelques nations affluentes du globe, en particulier d'Europe et de l'Amérique du Nord, qui représentent moins d'un tiers de la population terrestre, ont en fait développé un régime de vie qui met en danger la Paix mondiale en déséquilibrant presque totalement le système international des échanges. Bien plus, pour maintenir leur train de vie ces nations se doivent nécessairement d'exploiter les nations pauvres, en achetant leurs produits bruts dont elles ont besoin, en leur prêtant de l'argent à des taux d'intérêt exhorbitants et en écoulant chez elles le plus de produits manufacturés possible, y compris bien entendu les armements de guerre les plus modernes et les plus chers. En dépit de nos meilleures intentions, et de nos grandes déclarations sur les droits de la personne humaine, nous sommes en train de recréer un néo-colonialisme économique, qui asservit une partie du monde, fait violence à la terre nourricière et divise l'humanité en deux groupes: les oppresseurs et les opprimés.

Voulons-nous, maintenant, travailler pour la Paix? Il nous faut tout d'abord reconnaître qu'à notre insu et contre notre gré, peut-être, nous avons partie liée avec l'Injustice. Si nous voulons jouer une part active dans la libération du monde des emprises du mal, nous devons d'abord nous libérer d'un train de vie qui nous conduit tous à notre perte. Le carême est traditionnellement un temps de pénitence, pourquoi ne pas en faire le temps privilégié pour revenir non pas passagèrement, mais pour amorcer un retour permanent et définitif à des formes de vie plus frugales, et cela en hommage de respect à l'égard de tous les pauvres du monde que nous avons pu scandaliser. Travailler pour la Paix ce serait alors partager les économies que nous aurons faites de cette manière pour aider au développement des moins favorisés. Et cela sans doute serait beaucoup plus honnête et plus juste que de prendre le pauvre pour celui qui nous évite des remords de conscience en finissant d'user notre vieux linge. Travailler pour la Paix ce n'est pas de juger de la valeur des gens d'après leur utilité ou leurs qualifications, mais d'admettre pour tous la même valeur fondamentale sans distinction de race, de culture ou de religion. Travailler pour la Paix c'est mettre gratuitement au service des personnes ou des groupes, qui en auraient besoin, le temps ou les talents dont nous pourrions disposer. Travailler pour la Paix, c'est dans le respect et l'obéissance aux lois et aux autorités légitimes du pays, agir sans crainte à orienter sa politique vers une plus grande ouverture aux besoins des autres pays, à une plus grande justice sociale à l'égard de tous sans discrimination d'aucune sorte.

Travailler pour la Paix, c'est se refuser aussi catégoriquement que le Seigneur Lui-même à la tentation de la sécurité à tout prix, c'est accepter humblement les risques de la vie, les risques surtout que nous impose la foi en la parole de Dieu: car l'homme ne vit pas seulement de pain!

Travailler pour la Paix c'est en somme "user du monde comme n'en usant pas" selon le mot de l'Apôtre Paul, ce qui veut dire: Aimer. Aimer tous les êtres, toute la création d'un amour chaste, respectueux, joyeux, plein d'admiration, et collaborer avec tous à re-créer le monde dans la Vérité et l'innocence qui étaient siennes, alors qu'il sortait tout neuf des mains du Créateur... et Dieu en le voyant se réjouit: "CAR TOUT CELA ETAIT BEAU".

40 Heures de vie monastique à l'Etoile du Nord

C'est dans une atmosphère de tranquilité et de paix qu'un groupe de soixante et une personnes (2 prêtres, 3 frères, une douzaine de religieuses, six couples mariés, hommes et femmes...) a vécu une période de 40 heures à l'Etoile du Nord, le tout à l'imitation de la vie des moines et moniales. Le silence complet qui règna durant ces deux jours de retraite fut en grande partie responsable de ce climat propice à la prière, la réflexion et la méditation.

Dès l'ouverture, le vendredi soir, le R.P. Gaston Montmigny, o.m.i., directeur de l'Etoile du Nord, nous précisa les raisons qui amenèrent ce genre de retraite: commentaires des gens, remarques reçues lors de retraites antérieures, etc... Le Père insista fortement sur l'importance de voir dans le jeûne, le silence, les dévotions préconisés durant cette session, de simples moyens pour nous aider à atteindre notre but: vraie rencontre avec le Seigneur, le Christ-Jésus. "Si nous pratiquons le jeûne, si nous gardons le silence pour le silence... a-t-il dit, nous manquons notre coup magistralement".

Monsieur l'abbé Raymond Sévigny, curé de la paroisse St-Thomas d'Aquin d'Edmonton, anima la première nuit de prière: une heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement à 2 heures 30 de la nuit, et une heure de prière et de méditation à 7 heures du matin.

Les autres conférences spirituelles de la fin de semaine furent laissées aux soins très compétents du R.P. Alphonse Gaudet, o.m.i., prédicateur à l'Etoile du Nord. Le bon Père nous a ouvert l'Evangile et nous en a indiqué les implications pour nos vies de chaque jour. Beaucoup de temps libre nous permit de réfléchir sur la doctrine présentée et d'en faire des applications particulières à nos vies.

Le menu monastique nous donna la chance de réfléchir sur l'abondance de nos tables quotidiennes avec ses nombreuses gâteries, ses variétés, etc... Il fut dès lors plus facile de penser à ceux qui ont faim, à ceux qui sont moins fortunés, à ceux qui souffrent ce que nous n'avons pas à souffrir...

Tous, nous avons énormément joui de notre retraite de "vie monastique" et en laissant la maison de retraite, nous n'avions qu'un souhait: que beaucoup d'autres personnes puissent avoir la joie et le bonheur de vivre une telle expérience spirituelle.

Un retraitant heureux

Qui es-tu Mireille Darc?

Exclusif à l'Agence S.O.P.

"La célébrité? C'est l'avantage d'etre connue de ceux que vous ne connaissez pas, a dit, je crois Chamfort. Je vous confesserai bien franchement qu'il ne me déplait pas d'etre reconnue dans la rue, surtout les jours où j'ai du "vague à l'âme". Mais, je vous avouerai que la course au vedettariat ne m'intéresse pas. Je ne veux pas savoir si je suis sur les traces de Catherine Deneuve, si, au box-office, je suis au même rang que Brigitte Bardot. Il y a, dans ce métier, de la place pour tout le monde.

"Si je suis satisfaite de ma carrière? Il m'arrive souvent de faire un retour en arrière, de songer à mes débuts, à mon arrivée à Paris en 1959. Je débarquais de ma ville natale, Toulon. Je dois dire que les premiers mois à Paris m'ont été assez pénibles. Je gardais les chiens d'une comtesse et des enfants le soir. Je vivais dans une chambre de bonne à Montmartre. J'étais brune, bourrée de complexes car, pendant toute mon enfance, mes camarades m'appelaient "la grande bringue". Quand je pense à tout cela, je ne puis être malheureuse. Mais je pense, néanmoins, que le métier peut m'apporter encore beaucoup de joies: je pense particulièrement au théâtre.

"Ma première grande chance vient de Gilbert Bécaud, Toulonnais lui aussi, quand il me donna un jour l'adresse de celle qui devint mon imprésario: Isabelle Kloukowski. Je lui rendis visite et, le lendemain, elle me téléphone pour me parler d'un remplacement au théâtre Gramont où l'on jouait "Le Héros et le soldat", de Bernard Shaw. Ensuite tout s'est enchainé.

"Ce que je crains le plus dans la vie c'est la solitude. Je ne veux pas être seule. J'ai besoin de me sentir aimée, entourée. J'ai besoin que mon appartement vive avec des cris et des chansons. J'ai besoin de me sentir au chaud, de pouvoir m'allonger près d'un feu de cheminée. J'ai besoin aussi d'être entourée de livres.

"Ce que j'aime dans la vie? Rencontrer des amis, me distraire, trainer chez des copains, toujours avec Véronique, ma jeune secrétaire, qui me sert à tout sauf à taper du courrier.

"Aux yeux du public français j'incarne le type de femme libre. Non, je ne suis pas exactement une femme libre. Je n'aime pas les rencontres passagères. Lorsque je rencontre un homme qui me plait, je suis terriblement jalouse.



"Le mariage, je suis contre. Je conçois très bien que l'on puisse vivre sans être marié. Si j'ai un enfant, il s'appellera monsieur Darc. Et alors? Lorsqu'il sera plus grand, il dira à ses amis: "Ma mère c'était Mireille Darc, vous savez cette actrice qui a joué dans "Gallia".

"Ce qui m'étonne le plus c'est ma réussite. Je ne suis pas d'une grande beauté, je ne suis pas non plus une vamp. Alors pourquoi je suis devenue une vedette? Quand je vois des photos de moi, je me dis c'est pas mal. Mais j'ai du mal à imaginer que c'est bien moi.

"En bref, je suis heureuse, pleinement heureuse. Qui ne le serait pas à ma place? Sans soucis, je sais prendre la vie du bon côté, comme une grande partie de rigolade.

"Et est-elle autre chose, à vrai dire? ..."

Bon appétit



Gâteau roulé aux pommes

1 paquet (3oz) de pacanes
1 livre biscuits Graham
1 c. à thé de poudre à pâte
1 c. à thé d'épice pour purée de citrouille
4 oeufs, séparés
1/2 c. à thé de crème de tartre
3/4 tasse de sucre

****

2 c. à table de beurre
3 tasses de pommes pelées et tranchées fin
1/4 tasse de cassonade légèrement pressée
1 c. à thé de cannelle
1 demiard de crème à fouetter
2 c. à table de sucre

Chauffer le four à 400 degré F. Graisser un moule à gâteau roulé et tapisser le fond de papier paraffiné. Mettre les pacanes dans le récipient d'un mélangeur électrique; faire fonctionner à haute vitesse jusqu'à ce que les noix soient hachées très fin. (Quantité obtenue: 1 tasse moins 1 c. à table). Boyer les biscuits Graham de la même façon. (Quantité: 3/4 tasse)

Mélanger les pacanes hachées, la chapelure de biscuits Graham, la poudre à pâte et l'épice pour purée de citrouille. Monter les blancs d'oeufs en mousse; ajouter la crème de tartre et fouetter jusqu'à formation de pics mous. Incorporer graduellement en battant 1/2 tasse de sucre et continuer de battre jusqu'à formation de pics fermes. Battre les jaunes d'oeufs, ajouter le 1/4 tasse de sucre qui reste et battre jusqu'à épaississement et obtention d'une coloration jaune pâle. Incorporer en soulevant dans la meringue les ingrédients secs et les jaunes d'oeufs. Verser la pâte dans le moule et cuire au four de 15 à 18 minutes. Renverser immédiatement le gâteau sur un linge à vaisselle saupoudré de sucre à glacer. Enlever le papier paraffiné. Saupoudrer de sucre à glacer; enrouler le gâteau mollement avec le linge. Laisser refroidir complètement.

Faire fondre le beurre à feu modéré dans une poêle; y mettre les pommes, la cassonade et la cannelle. Cuire à couvert, en remuant à l'occasion, pendant 10 minutes ou jusqu'à ce les pommes soient tendres. Laisser refroidir.

Fouetter la crème en neige molle; incorporer le sucre en battant. Ajouter les pommes. Dérouler le gâteau; étaler la garniture aux pommes jusqu'à 1/2 po. des bords. Rouler le gâteau et saupoudrer de sucre à glacer.

Le conseil de parents de l'école Picard

Madame Marcelle DESROCHERS
Madame Thérèse GAREAU
Madame Roger MOTUT
Monsieur Henri PRINCE
Monsieur Roland VINCENT
Dr Jacques BERNIER
Madame René BOILEAU
Madame Elza FOREST
Monsieur Bernardin GAGNON

Les mots s'envolent

Achetez-vous un appareil de télévision Sachez que la teneur de la garantie varie d'un vendeur à l'autre, ainsi que d'un fabricant à l'autre. Il est important de savoir quelles sont les pièces garanties et pour combien de temps. L'Association des consommateurs du Canada recommande de n'accepter aucune garantie verbale; toute garantie doit être écrite. Le siège de l'ACC se trouve au 100, rue Gloucester, Ottawa.

Les risques du hockey

L'Association des consommateurs du Canada vous signale qu'actuellement les ligues de hockey junior exigent que leurs joueurs portent des protège-dents. Les meilleurs sont les protecteurs internes; les coquilles et grilles extérieures sont maintenues en place par une mentionnière; elles protègent la denture contre les coups directs, mais un coup de bas en haut peut les enfoncer dans le nez, qu'elles blessent. Le siège de l'ACC est situé au 100, rue Gloucester, Ottawa.

CONCOURS
"Mlle Cabane à sucre"

Mademoiselle, présentez votre candidature aujourd'hui. Vous serez couronnée à la Cabane le 29 avril prochain.
GRAND PRIX POUR LA GAGNANTE!
AUTRES PRIX POUR LES CONCURRENTES.

Critères de Choix

1. Personalité
2. Comportement
3. Bilinguisme
4. Beauté physique
5. Talents
6. Agée de 17 à 25 ans

7 Candidates

Six parmi les régionales de l'ACFA et une du Collège St-Jean

Présentez-vous à

M. Evens Lavoie
Régionale de Rivière-la-Paix,
St Isidore, Alberta
Téléphone: 624-8194

M. Jean Durand
Société Française de Calgary
8927 Baylor Crescent,
Calgary, Alberta
Téléphone: 253-8576

Mme Adèle Van Brabant
Régionale de St-Paul
St-Paul, Alberta
Téléphone: 645-3651

Dr J.P. Bugeaud,
Régionale de Bonnyville
Bonnyville, Alberta
Téléphone: 826-3346

M. Roland Tailleur
Régionale de Légal-Morinville,
Morinville, Alberta
Téléphone: 256-2352

M. Hilaire Fortier
Régionale d'Edmonton
9012-135e Avenue,
Edmonton, Alberta
Téléphone: 476-5807

M. Gérald Chauvet
Collège Saint-Jean,
8406 - 91e rue,
Edmonton, Alberta
Téléphone: 466-2196

ATTENTION

Chers parents,

Au sujet des élèves du secondaire (10,11,12) Académie Assomption et Collège St-Jean

Nous aimerions vous donner l'occasion de connaître un des nouveaux programmes d'éducation religieuse introduit au niveau senior cette année. Nous vous invitons donc à participer à une réunion qui aura lieu à la cafeteria du Collège St-Jean, à 20h.00, lundi le 20 mars

LES ARTS LES AUTRES

La rencontre de deux poètes

par J.M. Duciaume

James Reaney | Colours in the dark | Christopher Newton

L'auteur

James Crerar Reaney, malgré ses quarante ans à peine, s'est depuis longtemps acquis une haute renommée au sein des poètes canadiens. S'il fallait absolument lui tailler une place, je le rangerais au nombre des "mythopoètes" de l'école de Northrop Frye, bien qu'à première vue, cela ne soit juste ni pour l'un ni pour l'autre. Comme dramaturge, cependant, il est encore trop peu connu et surtout trop mal.

Il a fait ses débuts littéraires en 1944, en même temps que Yves Thériault et dans le même genre, le conte et la nouvelle. Comme Thériault, Reaney s'est vite fait une réputation "de scandale" dans une société peu prête à comprendre la violence et l'érotisme de leurs écrits.

La réputation de Reaney tient cependant du prodige et ses oeuvres les plus appréciées sont sûrement ses recueils de poèmes et ses suites poétiques: THE RED HEART et A SUIT OF NETTLES qui semble son livre le plus achevé. Bien qu'il oeuvre, à travers le mythe, dans l'universel, l'oeuvre de Reaney marque un attachement certain à la terre; à la ferme paternelle d'abord, à son Ontario natal et au pays tout entier. Cela n'a rien d'étrange si l'on tient compte de son perpétuel retour au monde de l'enfance, à la naissance du monde.

Outre COLOURS IN THE DARK son oeuvre dramatique comporte quelques succès, y compris à l'étranger, et il faudrait noter THE KILDEER et THE THREE DESKS.

La pièce

COLOURS IN THE DARK se présente comme une série d'instantanés qui recoupent à la fois, un présent débordant de vie, tout aussi bien qu'un passé mythique qui se veut une réappropriation de la vie et de la culture, et un avenir en gestation mais qui ne pourra être autre que la résurrection de l'homme. Pièce déroutante, s'il en est; elle ne manquera pas, cependant, d'intéresser le spectateur dont l'imagination et la fonction créatrice seront constamment sollicitées. Comme l'écrivait Reaney, à l'occasion de sa création au Stratford Theatre en 1967, COLOURS IN THE DARK c'est "la boîte à joujoux" ou encore le "coffre aux souvenirs"; la plaque funéraire y côtoie le hochet; les reliques, les jouets. En somme, c'est la vie qu'on y retrouve, la sienne d'abord, celle de son peuple et puis celle des autres. En bref, la vie. Mais c'est là, et là seulement, que prend pleinement sens ce collage. Nul besoin d'une chronologie, notre imagination recrée l'existence et chaque tableau en poursuit la reconstitution. Quelques fils ténus soutiennent l'architecture du rêve: les couleurs dans leur extension symbolique, le poème de l'existence et ensuite la victoire continuelle de la vie sur la mort, enfin, la certitude que l'homme porte en lui l'essence et le sens de la vie.

COLOURS IN THE DARK, une pièce à ne pas manquer; une pièce qui nous charrie au rythme de la vie sur scène, "une nouvelle pièce toutes les deux minutes". La fonction poétique en constitue la structure; une poésie pure et simple, primitive même, qui est aussi au coeur de l'homme. Reaney replace la féerie et le mythe au centre même de l'univers moderne.

"On se sent comme dans l'engrenage d'une machinerie bien huilée"

HEATHER

"Promouvoir le théâtre canadien en autant qu'il est bon."

RANDY

"Dans cette suite rapide de tableaux, il faut saisir sur le vif les qualités émotionnelles. Il faut vivre en quelques minutes des émotions que l'on vie normalement en plusieurs heures."

SUSIE

L'occasion: Théâtre Canadien

Le Théâtre canadien prendra l'affiche à la plupart de nos salles de spectacles, au cours des prochaines semaines, ou des prochains mois.

L'Edmonton Experimental Theatre complète cette semaine sa production de A DREAM OF SKY PEOPLE, pièce due à la plume de son directeur artistique, Isabelle Foord.

Le Studio Theatre présentera, à compter de la semaine prochaine, COLOURS IN THE DARK de James Reaney; Le Théâtre Français, Félix Leclerc et Jean Pellerin en avril; alors que le Citadel mettra à l'affiche, en mai, HIER LES ENFANTS DANSAIENT de Gratien Gélinas. Enfin ce n'était pas trop tôt et il est plus que temps que nous fassions la promotion du théâtre de chez nous.

"Je ne savais pas que le théâtre canadien était aussi fort. C'est vraiment une pièce "flippante", un vrai "trip" ".

MARC

"Ce n'est pas vraiment du théâtre expérimental, mais c'est nouveau pour nous et nouveau à Edmonton"

ALAN

"Une expérience formidable... la possibilité de s'exprimer de tout son être, d'être soi."

Jo ANN

Le metteur en scène

C'est à Christopher Newton, ancien directeur artistique du Théâtre Calgary, que le Studio Theatre s'en est remis pour la mise en scène de COLOURS IN THE DARK.

Dynamique et prolifique, Christopher oeuvre à la fois comme comédien, metteur en scène et dramaturge; il ne vie que pour la scène. Nous lui devons la propulsion rapide du Théâtre Calgary au rang des meilleures scènes professionnelles du pays. Il y a dirigé, entre autres pièces, BLACK COMEDY que plusieurs ont eu l'occasion de voir au Théâtre Français, THE THREE DESKS, autre pièce de Reaney, et aussi deux de ses pièces, TRIP... et YOU TWO STAY HERE, THE REST COME WITH ME, qui sont des comédies musicales.

Newton a de plus travaillé comme comédien et metteur en scène au Stratford Theatre et il arrive présentement de Winnipeg, où il jouait en janvier au Manitoba Theatre Centre dans une pièce de Pinter, THE HOMECOMING.

La distribution

Fidèle à la tradition du Studio Theatre, COLOURS IN THE DARK mettra en vedette un groupe d'étudiants professionnels qui en sont à leur dernière année à l'université. Les productions du Studio Theatre constituent en fait le point de départ de leur carrière. Dans les rôles principaux vous retrouverez: JoAnn McIntyre, Dorothy Houg, Heather Deck, Susie Turnbull, Tom Wood, Marc Connors, Lloyd Nicholson, Randy Maertz et Allan Strachan.

L'entretien

Nous avons rencontré, il y a quelques jours, Christopher Newton, afin de discuter avec lui de la préparation du spectacle et vous trouverez ici quelques-uns des propos recueillis. Christopher est un homme de théâtre averti, et pris dans son ambiance naturelle, il s'avère un interlocuteur agréable et excessivement stimulant pour quiconque s'intéresse au théâtre.

Bien que le choix de la pièce relève de la direction du Studio Theatre, Christopher se montre enthousiasmé d'en assumer la direction. Cela lui rappelle ses deux rencontres précédentes avec Reaney, pour qui il montre une grande admiration. Ce n'est pas que le poète soit un dramaturge accompli mais bien qu'il est d'abord et avant tout poète, et que son oeuvre constitue pour Newton une fascination. "Dès mon premier contact avec Reaney, j'ai été bouleversé par son talent," admet Christopher, "c'est un poète, un véritable poète. Je sais que cela peut paraître exagéré, mais enfin, il y a quelque chose chez lui, d'envoûtant, quelque chose d'intéressant mais qu'on ne peut vraiment saisir. Sa perception de la vie est vraiment bouleversante." Newton se voit donc pris par la magie des mots, de la situation, de la pièce; à ce caractère magique, il doit répondre par la magie. Ce qui m'amenait d'ailleurs à lui poser cette question tendancieuse: "est-ce qu'il ne faut pas être aussi poète pour réussir la mise en scène d'un texte de Reaney?" La réponse, bien qu'hésitante, ne pût qu'être affirmative. "On ne peut prendre ici une attitude conventionnelle ou factuelle, il faut absolument recréer la structure poétique du mouvement, de la vie, et c'est là la principale difficulté."

Quant à l'avenir du théâtre canadien , Newton le croit en bonne voie de développement et fait confiance au talent d'un Reaney ou d'un Ryga qu'il admire également; en ce qui concerne le théâtre québécois, il admet un intérêt particulier pour les pièces de Michel Tremblay.

Christopher a des projets immédiats multiples, mais tous convergent vers un même point: la direction artistique d'un groupe bien à lui. Il a quitté Calgary pour des raisons de santé mais compte reprendre bientôt le collier. Il prépare actuellement un remaniement de sa comédie musicale TRIP... et songe à une pièce qui raconterait ce que d'être un immigrant, que de choisir sa place au soleil. En homme de théâtre qui se respecte, il poursuit en tout sens ses recherches théâtrales.

Roman-feuilleton

Le Désir de vivre

Paul Acker

"Quatrième partie"

Les bottines vernies de mademoiselle Mélanie, ses bottines du dimanche, craquèrent sur les marches de l'escalier, puis le bruit diminua, s'évanouit. Alors je me levai, joyeuse subitement parce que la disparition de la vieille fille me dispensait une éphémère liberté. Je ne prêtai attention ni à la cuvette étroite et mal vidée, ni au bureau mouillé, ni au lit défait avec la couverture rejetée et l'oreiller écrasé, ni au papier du mur, déteint: j'étais seule; personne pour me surveiller. De quels menus plaisirs se formeraient désormais mes grandes joies! La rumeur confuse de la ville montait dans l'air, et les rayons frileux du soleil jouaient sur les toits luisants. Une glace me renvoya mon image: une figure pâle sous des cheveux bruns ramenés en arrière et tombant sur les épaules, avec des yeux gris allongés sous les cils; la fatigue cernait mes paupières, les angles de ma bouche s'inclinaient. Je cherchai le broc; je remplis la cuvette, amusée par sa petitesse. L'eau froide me fut délicieuse; longtemps j'en baignai mon visage, mes bras mon corps, sans me douter qu'elle inondait le plancher. Soudain, on frappa à la porte.

- Peut-on entrer? dit une grosse voix.

- N'entrez pas, n'entrez pas! criai-je.

- C'est la malle, reprit la grosse voix, je la laisse sur le palier.

Des pas lourds s'éloignèrent. Vite, j'achevai ma toilette, je tirai la malle et la poussai dans le coin indiqué par mademoiselle Mélanie. Agenouillée, je m'attardais à soulever les robes, le linge. Mon passage au couvent des visitandines, où fréquentaient les enfants de la bourgeoisie, m'avait rendue un peu coquette. C'étaient des robes claires, du linge fin que j'avais bordé, derniers vestiges d'une aisance que tout Gernin enviait naguère. D'un geste las, je les abandonnai. Qu'en ferais-je maintenant? Ils me rappellaient seulement une époque déjà lointaine où, si triste que je fusse, je rêvais d'une vie heureuse!... Qui me révélerait le bonheur? Peu importait. Je ne me posais même pas cette question; mais je savais qu'il viendrait, et l'amour avec lui. Le bonheur, l'amour, mots vagues, que je ne comprenais plus!... Tout au fond de la malle, j'atteignis une robe noire, sans plis, la première robe d'uniforme payée par M. Coulandot à ses demoiselles de magasin.

J'allai, une fois habillée, à Saint-Benigne, entendre la grand'messe: c'est la cathédrale, qui date, paraît-il, du XIIIème siècle. Je n'avais jamais entendu la messe que dans la petite chapelle des soeurs visitandines et à l'église de Gernin. La musique grave des orgues, la sonorité des voix, le parfum de l'encens, la lumière qui se colorait à travers les vitraux, le rayon de soleil où dansaient des poussières brillantes, tout me ravit. Je ne lisais pas l'office sur mon paroissien, j'écoutais les chants, je respirais les parfums; une sorte de langueur, tout en engourdissant mon âme, l'enchantait de mille imaginations. Jusque dans le murmure du prêtre courbé au pied de l'autel, et jusque dans ses gestes accoutumés, je découvrais une mystérieuse grandeur. Quelques instants après l'Evangile, comme je me rasseyais, j'aperçus à ma droite, à trois ou quatre rangées de chaises derrière moi, mademoiselle Mélanie. Elle tenait un gros livre; ses lèvres remuaient sans répit, tandis que sa tête penchée en avant touchait sa poitrine. La messe finie, je pensais revenir avec elle au magasin, mais elle m'avait devancée. Seulement dans la maison de M. Coulandot, je la rencontrai à moitié de l'escalier, déjà tête nue et sans manteau:

- Qu'avez-vous donc fait dans la chambre? me dit-elle, le plancher était inondé.

- C'est en me lavant, balbutiai-je.

- Cette chambre est ma chambre, répliqua-t-elle, et j'exige qu'elle soit toujours propre.

Elle descendit, et je la rejoignis bientôt dans la salle à manger. Comme en Bourgogne le déjeuner dominical est à l'ordinaire, dans les vieilles familles, une petite fête et presque l'occasion d'une inoffensive débauche, madame Coulandot avait disposé la table avec plus de luxe. Au milieu d'une nappe blanche à larges raies rouges, une plante verte s'élançait d'une jardinière en cuivre, et deux verres se dressaient devant chaque assiette. Chacun se parait de ses meilleurs habits; M. Coulandot lui-même, bien que le dimanche fût pour lui un jour tout pareil aux autres, observait cette habitude provinciale qui réserve pour celui-là les soucis de la toilette.

- Eh bien, mademoiselle Claire, me cria-t-il, avez-vous bien dormi?

Je n'osais pas lui avouer la vérité, et je répondis simplement:

- Mais oui, monsieur.

- Bravo! continua-t-il, à votre âge on doit toujours bien dormir. Et puis, vous avez apprécié le confort moderne de ces chambres, l'électricité, l'eau sur le palier... Ah! moi, je suis pour le progrès. Seulement ça n'a pas été commode d'arranger tout cela dans cette vieille maison.

Il m'aurait difficilement pardonné de mal dormir dans ces chambres, à son avis si confortables; d'ailleurs il voulait passionnément qu'on fît honneur à tout.

- Vous ne mangez pas, mademoiselle Claire, remarquait-il, si je refusais un plat, - et les plats étaient nombreux, - il faut manger... Vous ne buvez pas, reprenait-il, si mon verre était plein, il faut boire. Comment travaillerez-vous toute la semaine, si vous vous nourrissez de l'air du temps? C'est bon pour les amoureux, ça!

Le petit rire équivoque de mademoiselle Mélanie s'échappait, et mademoiselle Berthe rougissait.

Vers la fin du repas, M. Coulandot cessa de s'occuper de moi avec ces façons bourrues qui me glaçaient et que j'attribuais d'ailleurs avec naïveté à son mépris de la religion; car la piété seule me semblait capable d'adoucir les mouvements de l'âme et les gestes du corps. Cette espèce de servitude morale me consternait aussi, à laquelle tout naturellement étaient si dociles envers lui ses demoiselles de magasin. Je me figurais qu'il la leur imposait, sans soupçonner qu'assurément elles s'y pliaient d'elles-mêmes, à cause de leur humble caractère. Je garde encore présents à la mémoire quelques exemples de cette soumission.

- J'ai causé ce matin, raconta M. Coulandot en revenant de la gare, devant Saint-Benigne, avec madame de Rédoran, la vieille madame de Rédoran. Elle sortait de l'église; sa voiture l'attendait. Elle me fait signe, je m'approche, et la voilà qui me félicite de me rendre enfin à la messe. Je proteste; elle agite les bras: "Ah! s'écrie-t-elle, quel mauvais exemple vous donnez et quel exemple dangereux! Vous êtes un honnête homme, bon, charitable, juste, généreux, et vous n'avez pas de religion. Quelle arme vous fournissez à ceux qui veulent établir une morale sans Dieu! Mais vous devriez craindre l'avenir. Vous possédez le meilleur magasin de la ville, c'est vrai; mais qu'il s'installe demain un autre commerçant, aussi intelligent que vous, mais pieux, allant à l'église le dimanche, communiant à Pâques; toute la bonne société vous quittera."

- Et que lui as-tu répondu? interrogea madame Coulandot.

(à suivre la semaine prochaine)

Le concours littéraire

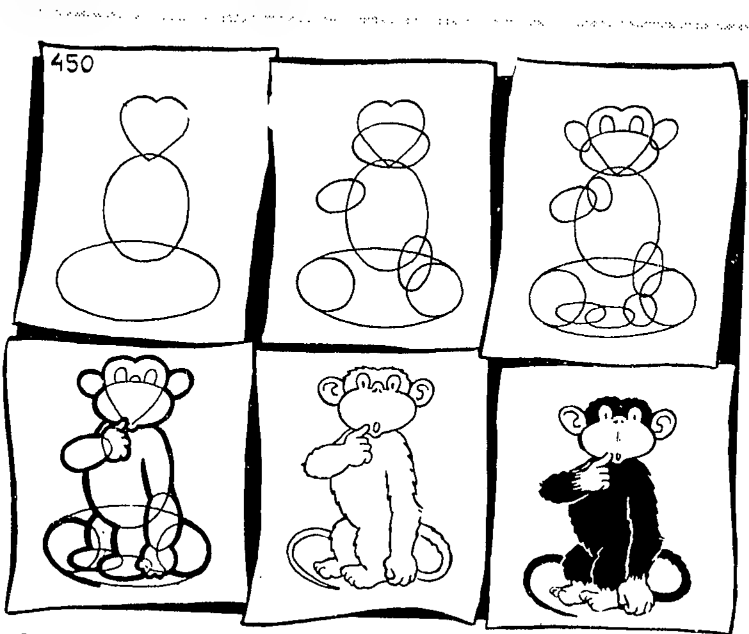
Hey, les copains, dites-le à vos professeurs: il ne reste plus que 3 gagnants à nommer et le concours littéraire albertain sera fini.

Après cela, nos juges nommeront le grand gagnant. Un prix de 25 dollars lui sera remis.

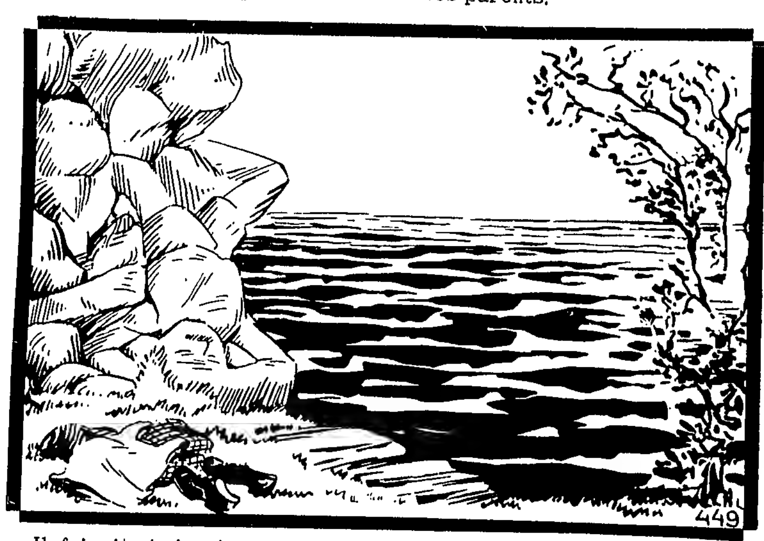
Ca vaut la peine, pas vrai? Dites-le à vos professeurs et demandez-leur de nous faire parvenir au Franco vos compositions.

La semaine prochaine il y aura deux gagnants puis dans deux semaines ce sera l'attribution d'un dernier prix avant le choix du grand gagnant 1972 du CONCOURS LITTERAIRE ALBERTAIN.

PENSEZ-Y!



Prenez un crayon et du papier et dessinons ensemble ce gentil petit singe. Si vous suivez bien les exemples vous obtiendrez rapidement un joli dessin qui étonnera bien vos parents.



Il faisait si chaud que deux messieurs ont décidé d'aller se baigner dans l'eau tiède. Ils se sont ensuite étendus au soleil et se sont endormis. Pouvez-vous les retrouver?

SOLUTION:

L'un est couché dans les rochers et l'autre dans l'arbre (Il suffit de retourner l'image pour bien les voir).

VOIR ET ECOUTER

Horaire à CBXFT

Samedi

- 3h.00 CINEMA: KIM
- 5h.00 CINEMA: LE PROCES
- 7h.00 CINEMA: MANON LESCAULT
- 8h.30 CINEMA: SI PARIS M'ETAIT CONTE
- 10h.00 LE TELEJOURNAL ET SPORTS
- 10h.30 CINEMA: GENGHIS KHAN

Dimanche

- 3h.00 CINEMA: L'EXTRAVAGANCE DE M. DEED
- 5h.00 CINEMA: LA RAFLE EST POUR CE SOIR
- 6h.30 CINEMA: LA PRESENCE DES EXTRA-TERRESTRE
- 8h.00 CINEMA: LE SOLEIL DES VOYOUS
- 10h.00 LE TELEJOURNAL ET SPORTS
- 10h.30 CINEMA: L'ADIEU AUX ARMES

lundi

- 3h.00 CINEMA: LE GRAND SAM
- 5h.00 LINUS
- 5h.30 M. PIPOT
- 6h.00 LES ANIMAUX CHEZ EUX
- 6h.30 AU FIL DES JOURS
- 6h.45 LE TELEJOURNAL
- 7h.00 MEETA: en anglais
- 9h.00 LA FRANCE VUE DU CIEL, "MEDITERANNEE"
- 10h.00 LE TELEJOURNAL
- 10h.30 A COMMUNIQUER
- 11h.30 CINEMA: UNE MANCHE ET LA BELLE

Mardi

- 3h.00 FEMME D'AUJOURD'HUI
- 4h.00 BOBINO
- 4h.30 LA BOITE
- 5h.00 ROQUET BELLES OREILLES
- 5h.30 DANIEL BOONE
- 6h.30 AU FIL DES JOURS
- 6h.45 LE TELEJOURNAL
- 7h.00 MEETA
- 9h.00 RUE DES PIGNONS
- 9h.30 A COMMUNIQUER
- 10h.00 LE TELEJOURNAL
- 10h.30 HEBDO I
- 11h.00 CE SOIR JEAN PIERRE
- 11h.30 CINE-CLUB

Une affaire de coeur ou la Tragédie d'une employée des P.T.T. (Ljubavni Slucaj). Drame psychologique réalisé par Dusan Makavejec, avec Eva Ras, Slobodan Aligrudic, Ruzica Sokic, Miodrag Andric, Alexandar Sokic et Zivojin Aleksic. C'est la simple et triste histoire d'une jolie téléphoniste et de son amant. Après s'être follement aimés, elle trompera son amant et celui-ci se vengera cruellement (Yougoslave 1966, sous-titré).
Présentation: Jacques Fauteux.

Mercredi

- 3h.00 FEMME D'AUJOURD'HUI
- 4h.00 BOBINO
- 4h.30 LA BOITE
- 5h.00 LINUS
- 5h.30 WALT DISNEY
- 6h.30 AU FIL DES JOURS
- 6h.45 LE TELEJOURNAL
- 7h.00 MEETA
- 9h.00 LA FEUILLE D'ERABLE
- 10h.00 LE TELEJOURNAL
- 10h.30 FORMAT 30
- 11h.00 CE SOIR JEAN PIERRE
- 11h.30 CINEMA

Le Naïf aux quarante enfants. Comédie de moeurs de Philippe Agostini, avec Michel Serrault, Jean Poiret, Silva Koscina et Jean Rigaux. Un jeune professeur vient d'être nommé dans un lycée de province. Il est pénétré des méthodes modernes. Cependant quelques familles s'alarment du rajeunissement qu'il apporte aux textes à l'étude (Français 1957).

Jeudi

- 3h.00 FEMME D'AUJOURD'HUI
- 4h.00 BOBINO
- 4h.30 LA BOITE
- 5h.00 ROQUET BELLES OREILLES
- 5h.30 VOYAGE AU FOND DES MERS
- 6h.30 AU FIL DES JOURS
- 6h.45 LE TELEJOURNAL
- 7h.00 MEETA
- 9h.00 MARCUS WELBY
- 10h.00 LE TELEJOURNAL
- 10h.30 HEBDO II
- 11h.00 CE SOIR JEAN PIERRE
- 11h.30 CINEMA:

Une grande fille toute simple. Comédie réalisée par Jacques Manuel, avec Madeleine Sologne et Raymond Rouleau. Deux partenaires dans une tournée théâtrale sont tombés amoureux l'un de l'autre. Une camarade aime aussi le jeune homme et lui fait des avances. (Français 1947).

Vendredi

- 3h.00 FEMME D'AUJOURD'HUI
- 4h.00 BOBINO
- 4h.30 TELE-CHROME
- 5h.00 LE ROI LEO
- 5h.30 TARZAN
- 6h.30 AU FIL DES JOURS
- 6h.45 LE TELEJOURNAL
- 7h.00 MEETA
- 9h.00 DONALD LAUTREC CHAUD
- 10h.00 LE TELEJOURNAL
- 10h.30 FORMAT 30
- 11h.00 CE SOIR JEAN PIERRE
- 11h.30 CINEMA:

Les Viatrices d'Edmonton

Carmen Boissonneault
Bernadette Bérubé
Angèle Aubin
Claudette Landry
Monique Goudreau
Alcide Magnan
Claudette Tailleur
Priscille Goudreau
Cécile Vande Walle
Rita Larose



PRÊTS D'ACCESSOIRES AUX MALADES

Le collège universitaire St-Jean

présente

Le Bal du Printemps

SAMEDI LE 18 MARS de 21 hrs à 0100 hrs

A LA CAFETERIA DU COLLEGE
8406 - 91e rue

Prix: $3.00 par couple
$2.00 par personne

Orchestre: ERNIE SALAMANDICK ET SON ENSEMBLE

Billets: DISPONIBLES:

- A l'entrée
- Au bureau d'administration du Collège (469-2321)
- A CBXFT
- Au bureau du Franco-albertain
- En téléphonant à 469-2321

AVIS D'INTENTION DE DEMANDE DE CHANGEMENT DE NOM

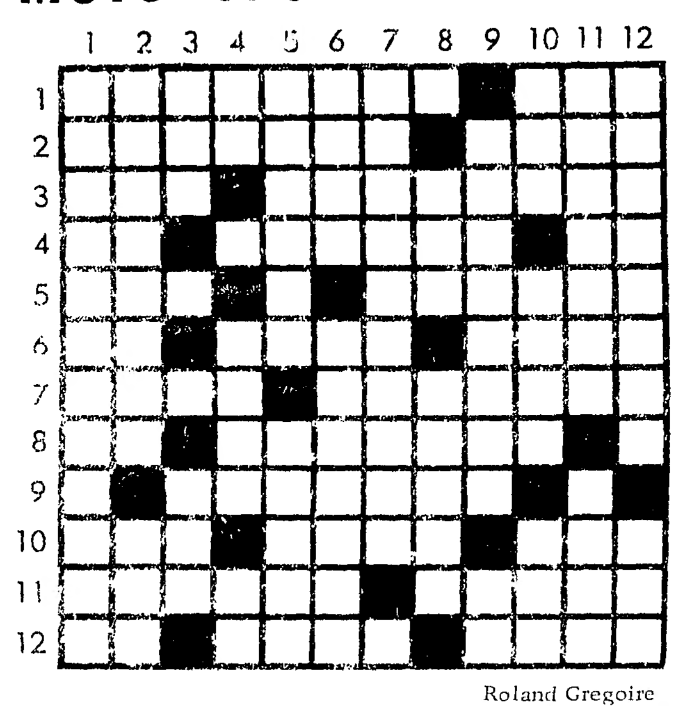
CANADA
PROVINCE DE L'ALBERTA

Avis est par les présentes donné que je, HARRY ARCHIBALD BAIRD résidant à Edmonton, dans la province de l'Alberta, ingénieur associé, ai l'intention de présenter une demande au Secrétariat provincial, selon les provisions de la Loi sur le Changement de Nom 1961, pour le changement des noms suivants:

1. Pour le changement de mon nom en HARRY ARCHIBALD BIERD.
2. Pour le changement du nom de mon épouse de PATRICIA JOAN BAIRD en PATRICIA JOAN BIERD.
3. Pour le changement des noms de mes enfants: de DANIEL GREGORY BAIRD

ASSOCIÉE DES APPELS UNIFIES ET FÉDÉRÉS

MOTS CROISES



Roland Gregoire

HORIZONTAL

1. Caractère de ce qui a un but, une fin. - Nom grec de deux chaînes de montagnes.
2. Lieu où travaillent les artistes. - Division de l'année.
3. Récipient en terre réfractaire. - Plante herbacée sauvage, pl.
4. Term. d'inf. - Celui qui a un droit d'usage. - D'un verbe gai.
5. De bonne humeur. - Perturbations atmosphériques violentes.
6. At Tempo. - Adj. poss. - Matière pesante embarquée sur un navire en l'absence de cargaison.
7. Vent froid. - Femme de mauvaise vie.
8. Instrument servant à égoutter les bouteilles. - Cerise à queue courte.
9. Elire de nouveau.
10. Glace, en anglais. - Du verbe viser. - Louanges.
11. Espace à parcourir pour aller d'un lieu à un autre. - Cortège qui accompagne une personne pour lui faire honneur.
12. Obtenu. - Epoque, pl. - Qui existe effectivement.

La Sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

LUNDI, 20 mars

Léopold GAGNON
Edmonton
René LAMBERT,
Nampa
Wilfrid LAROSE
Legal
Romuald PARKER
Falher
Sr M. Marthe RIOUX, a.s.v.,
Edmonton
Arthur SEVIGNY
Edmonton
Lucien TARDIF
Nampa

MARDI, 21 mars

Roland BACQUE,
Thérien
Mme Elianne BOULIANNE
St-Paul
Me Louis A. Desrochers
Edmonton
Gérard Marcel DUFOUR
Spirit River
Mlle Diane LEGAULT
Tangente
R.P. Jean PATOINE, o.m.i.
Edmonton

Jean-Paul VINCENT
Sherwood Park

MERCREDI, 22 mars

Dr Werner Bernhard SCHULZE
Edmonton
Sr Alice TROTTIER, F.J.
Edmonton

JEUDI, 23 mars

Dr Georges BOSNYAK
St-Paul
Lucien CHENARD
Tangente
Robert A. FORCIER
Donnelly
Lucien GARANT, Donnelly
Mme Fernande LEFEBVRE
St-Paul
Gilbert RAINVILLE
Edmonton

VENDREDI, 24 mars

Denis CROTEAU,
Fort Kent
Joseph A. DUROCHER
Ste-Lina
Roméo GENEREUX
Bonnyville

Raymond LEBLANC
St-Albert
J. Armand OUELLETTE
Bonnyville

SAMEDI, 25 mars

Raymond ARCAND,
Donnelly
Roger BRUNEAU
Donnelly
Honorable Juge André DECHENE
Edmonton
Emile LABBE
Edmonton
Marcel Guy LAPIERRE
La Corey
Donald J. LETOURNEAU
Edmonton
Arthur L'HEUREUX
Legal
Richard POIRIER
Jean Côté

DIMANCHE, 26 mars

Camille BENOIT
Vegreville
Rémi HANDFIELD
Beaumont
Mlle Odile MAHE
Ste-Lina

VERTICAL

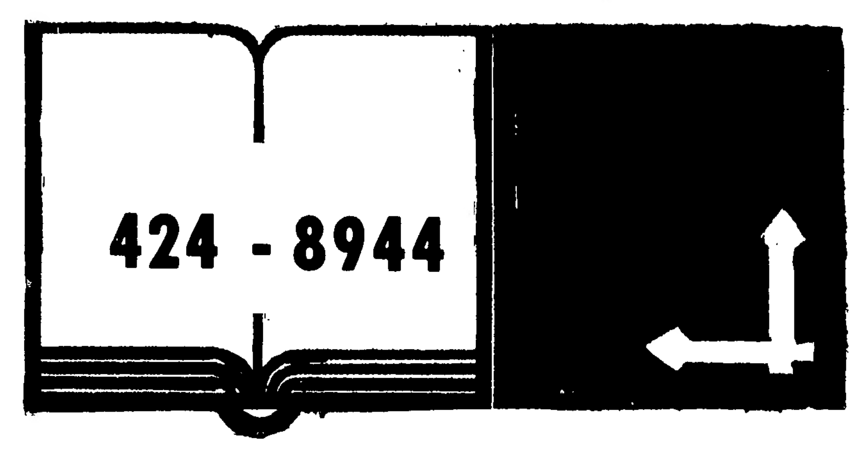
1. Propension plus ou moins grande à être fatigué.
2. Fait ou répété plusieurs fois. - Qui n'est pas cuit.
3. Propre, sans souillures. - Roue à gorge d'une poulie.
4. Symb. de l'aluminium. - Se dit d'un navire sans chargement. - Pron. pers. -
5. Paquet de billets liés ensemble. - Faire des rêves.
6. Ville d'Allemagne orientale. - Service que rend une personne ou un objet.
7. De Tréguier.
8. Grande étendue d'eau salée. - Foyer de la cheminée, pl.
9. Rapport de la conduite avec la morale. - Patrie d'Abraham.
10. Particule chargée d'électricité. - Malaise que l'on éprouve quand on est serré. - Substance qui se dépose au fond du vin.
11. Séparation de parties dont la continuité pourrait être nuisible. - Marque que l'on fait pour se rappeler. -
12. Etre présent. - Condiment.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	G	E	S	T	I	O	N	N	A	I	R	E
2	E	T	O	U	R	D	I	■	Y	V	O	N
3	N	O	■	R	E	E	L	S	■	R	U	T
4	E	L	A	N	■	O	■	O	M	E	G	A
5	R	E	T	E	I	N	D	R	E	■	E	M
6	A	■	E	S	T	■	R	E	M	I	S	E
7	T	E	L	■	O	R	A	L	E	S	■	R
8	R	E	E	L	U	■	P	■	S	E	R	A
9	I	■	S	O	■	T	E	R	■	R	A	S
10	C	I	■	U	T	E	R	I	N	E	S	■
11	E	N	T	E	■	T	I	E	N	■	E	R
12	S	O	U	R	D	■	E	N	■	I	R	E

RG

Cartes d'affaires professionnelles

SERVICE ANIMATION SOCIALE



350 personnes s'interrogent

Michel René Beaudoin Un homme recherché?

Au cours de la réunion pour élire un comité consultatif de parents de l'école J.H. Picard (mercredi le 8 mars 1972), trois questions furent posées à plusieurs reprises: où est M. Beaudoin, pourquoi n'est-il pas ici, quand pourrons-nous le rencontrer.

Plusieurs personnes présentes voulaient faire sa connaissance. Une fois de plus elles furent désappointées. Nous ne voulons pas par cet article questionner les raisons invoquées par M. Beaudoin pour motiver son absence mais, plutôt, réfléchir sur ce fait et ses implications éventuelles.

Comme on le sait M. Beaudoin n'est pas résident d'Edmonton. Il ne peut pas actuellement assumer le rôle de leadership qui devrait lui revenir dans l'élaboration des politiques qui régiront l'organisation interne de cette première école bilingue payée par les fonds publics.

Actuellement, de l'aveu même de Mme Forest, la commission scolaire compte énormément sur les deux vice-principaux. Elle admet qu'ils sont surchargés de travail. En effet ils doivent consacrer leurs loisirs en réunions en plus de faire leur travail régulier.

La question soulevée est: POURQUOI NE PAS EMBAUCHER M. BEAUDOIN IMMEDIATEMENT? D'après l'information reçue M. Beaudoin ne serait à son poste que le 15 août. Comment alors pourra-t-il participer et collaborer à l'idéologie et aux politiques qui façonneront le visage de l'école Picard?

Le 15 août, n'est-ce pas un peu serré pour prendre charge d'une nouvelle administration alors que les cours débutent le premier septembre?

Cela ne peut-il pas compromettre le succès de cette entreprise d'envergure et je cite Mme Forest: "Nous comptons sur votre entière collaboration (parlant des parents) dans cette entreprise d'envergure".

La présence immédiate du principal de cette école n'est-elle pas un prérequis?

Nous pourrions soulever plusieurs motifs pour justifier la présence immédiate de M. Beaudoin. L'expérience de l'école J. H. Picard est une expérience unique dans l'Ouest canadien. Plusieurs spécialistes en éducation de toutes les provinces auront les yeux tournés vers elle. Peut-on se permettre un échec?

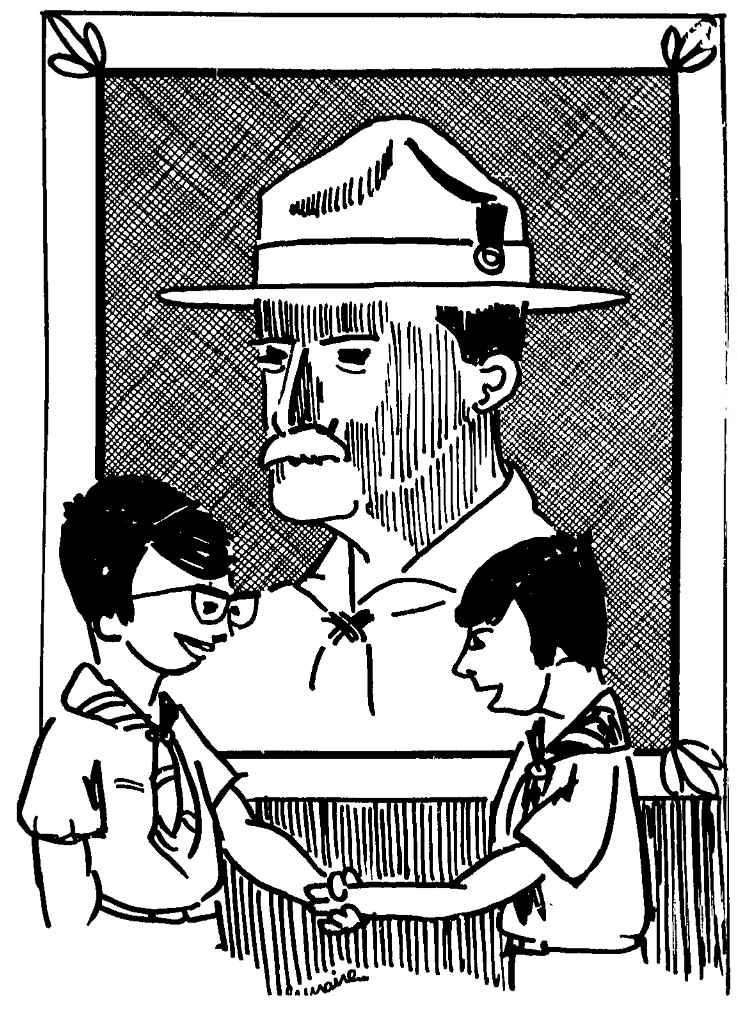
Les autorités disent être prêtes à payer certaines journées que M. Beaudoin aurait à manquer à Grimshaw.

Mais qu'est-il arrivé dans le cas de M. Anctil, ancien principal du collège Saint-Jean? A la mi-terme de son contrat, il est devenu surintendant pour la division des écoles de Grande Prairie. Eux ils n'ont pas perdu de temps. Ils ont insisté pour qu'il entre en fonction dès janvier et non en juin.

Le nouveau comité de parents se doit de voir à leur droit. S'ils veulent que l'école soit un succès, ne devraient-ils pas faire des pressions pour que la commission scolaire embauche M. Beaudoin le plus tôt possible?

A propos, les réunions concernant la question de l'Ecole Picard ont lieu le lundi à 2h.15 au bureau de la Commission Scolaire sur la 106e rue.

L'histoire du scoutisme



Le scoutisme sous toutes ses formes et sur toutes les latitudes tel qu'on le connaît aujourd'hui, doit son existence à Lord Baden-Powell of Gilwell, un militaire anglais mieux connu à travers le monde sous les initiales B.-P. C'est en Afrique que lui vient l'idée d'un tel mouvement. En effet, B.-P. écrit un petit livre "Aids to Scouting" qui contient des conseils pour l'instruction des recrues à l'armée; c'est le résumé de son expérience. Parce que l'auteur est le vainqueur de Mafeking, tout le monde s'intéresse à ce petit livre. B.-P. songe à reprendre ces idées et à les mettre à la disposition des jeunes civils. Il passe plusieurs années à étudier la question, à observer des garçons et à former une bibliothèque de livres d'éducation: petit à petit, il met au point "Scouting for Boys" (Eclaireurs).

Mais avant de le publier, il veut tenter une expérience pendant l'été de 1970 dans la petite île de Brownsea sur la côte anglaise.

Durant 2 semaines, il réunit 24 garçons, les instruisant par des jeux et des exercices et leur révélant l'art de comprendre la nature et de s'en servir: tracer des signes de piste et en suivre une, se tenir à l'affût, se diriger d'après les étoiles et aussi se suffire à soi-même, cuisiner et se débrouiller sans se faire servir.

L'organisation du camp est basée sur le système des patrouilles: groupes de 6 à 8 garçons, sous la direction d'un chef élu par eux. Tout marche à ravir.

Encouragé par cette réussite, B.-P. fait paraître, en livraisons mensuelles, "Scouting for Boys" et des patrouilles de "boy scouts" naissent dans de multiples endroits de Grande-Bretagne. Le mouvement prend corps. En moins de quelques mois, il dépasse les limites de son pays d'origine et, rapidement, se répand à travers le monde entier. Avec cette publication de "Scouting for Boys", B.-P. commence en 1908 sa seconde vie. Tant de garçons se sont tournés vers lui qu'il démissionne de l'armée et se consacre tout entier au mouvement scout et aux garçons du monde entier. Le premier grand rassemblement en 1920 (premier jamboree mondial) proclame B.-P. chef scout du monde.

A l'occasion du 21ième anniversaire du Mouvement, B.-P. est anobli par le roi Georges V. Il prend le nom de Lord Baden-Powell of Gilwell, du nom d'une propriété qu'il a reçue pour y établir la grande école de formation des chefs.

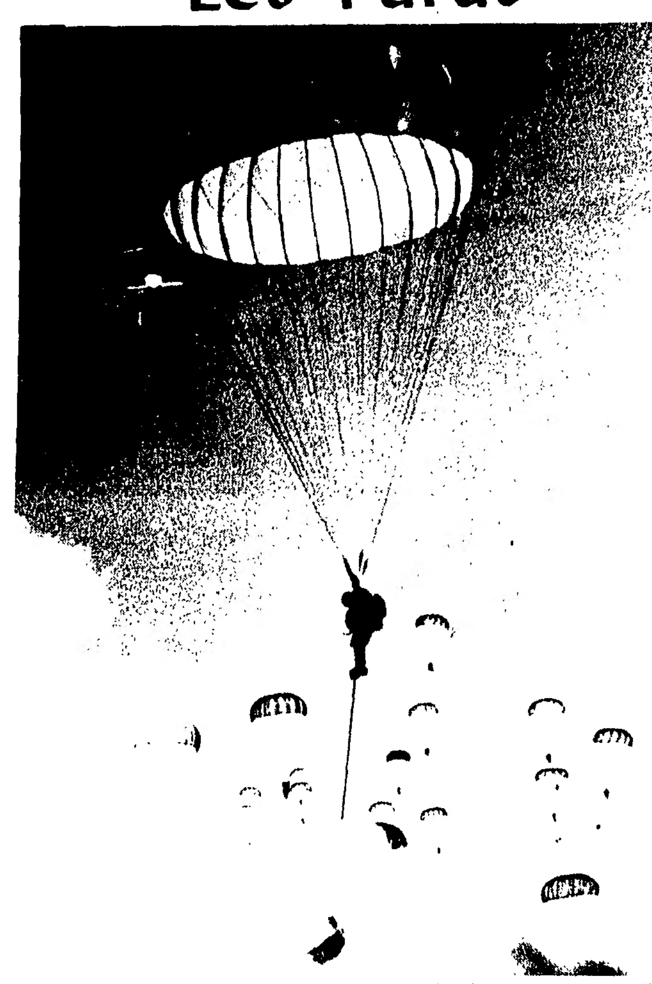
Après le Jamboree d'Olympia (1920), se réunissaient les délégués de la première "Conférence Internationale du Scoutisme". Depuis lors, la "Conférence" est l'organisme qui dirige le mouvement scout international. Elle a lieu tous les deux ans et chaque nation scoute peut y déléguer six représentants. Elle se propose de promouvoir l'unité et l'aide mutuelle dans le monde scout.

La "Conférence" a par la suite, créé un "Bureau International du Scoutisme", organisme permanent visant à la promotion du scoutisme dans le monde. Ce "Bureau" est dirigé par un "Comité International" de douze membres. D'abord situé à Londres, le "Bureau" se transportait à Ottawa en janvier 1958 et à Genève en 1968. Il publie une revue bimensuelle "Scoutisme mondial".

Qu'ils soient Louveteaux, Eclaireurs, Pionniers, ou Routiers, il y a présentement au CANADA: 32,000 scouts catholiques d'expression française, 300,000 scouts d'expression anglaise.

Dans le monde: Plus de 100 pays où il y a des scouts, plus de 13,000,000 de scouts.

Les Paras



"Whisky jack, this is Alouette, wind is 5010 at five, you are cleared to drop"; ainsi débutait, après maints arrangements administratifs, la mission du 1 Commando Aéroporté.

48 heures auparavant, l'exercice "Quick Rig" avait sonné pour le premier commando et le processus maintenant standardisé au sein du Régiment aéroporté lui permettait un déploiement rapide et précis n'importe où dans le monde; en cette occasion, ce fut pour l'exercice "Patrouille Nocturne" à Frobisher Bay, le 26 janvier 1972.

Après plus de six heures de vol, l'ivresse d'un autre parachutage en terrain étranger se faisait sentir et les ordres pour la mission au sol revenaient en mémoire. La formation composée des 435e et 436e escadrilles de C 130 vit clairement la zone de largage et bientôt des flocons blancs apparurent dans l'air débutant officiellement les manoeuvres.

Cent deux hommes, 32 toboggans et 10 skidoos furent largués.

Deux membres des Rangers canadiens nous attendaient au rivage de Frobisher et deux heures avant le temps fixé, les positions assurant la sécurité de l'aéroport étaient occupées; Force Frobisher pouvait maintenant venir en toute sécurité, ses ex-membres étant sur le terrain.

L'arrivée de la force principale s'étendit jusqu'au 31 janvier et dès le lendemain, l'avance vers les fantasiens (ennemis d'occasion) débutait.

Notre peloton de Reconnaissance et le compagnie B assumèrent, du début à la fin des manoeuvres, la protection des flancs de la force principale formée du 3e Bataillon du Royal 22e Régiment. Alors débutèrent les longues marches durant lesquelles la résistance physique est soumise à un test fantastique; le climat, le terrain et l'équipement de chaque homme deviennent l'ennemi réel.

Le lendemain, quoique l'avance principale fut arrêtée à cause des dangers causés par la température, les hommes du commando continuent l'avance sous un équivalence de température de 105o F sous zéro.

Le troisième jour des manoeuvres, deux patrouilles à long rayon d'action furent déposées par hélicoptère à quelque 30 milles au nord du camp de base afin de détecter l'ennemi dans ce secteur. Ces hommes furent retournés par hélicoptère 24 heures plus tard, épuisés mais fiers du travail accompli.

Ce genre d'opération est typique du premier commando; une mission isolée, sans communication ni moyens d'évacuation des blessés, durant laquelle chacun des groupes est complètement laissé à son initiative; tel est le produit d'un entraînement laissé à son initiative; tel est le produit d'un entraînement et d'un leadership acquis à la dure école de la profession des armes.

Le moment le plus spectaculaire fut sans doute l'assaut parachuté du 5 janvier auquel les compagnies A et C, tenues en réserve jusque là, participèrent.

Cette opération permit de détruire la dernière poche de résistance ennemie et mit officiellement fin aux manoeuvres, soit le 6 janvier 72.

Deux jours plus tard, les hommes du commando retournèrent à Edmonton après une absence de deux semaines.

Dès le retour, les préparatifs débutèrent en vue des prochaines manoeuvres majeures qui seront tenues en Jamaïque du 14 mars au 20 avril 1972.

Notes

1. Qu'est ce qu'un équivalence de température? C'est la température pure associée à la vitesse du vent; par exemple, une température de 35o sous zéro et un vent de 40 milles à l'heure, donnent une équivalence de température réelle de 110o sous zéro. A cette température la peau gèle en trente secondes.

2. De quelle façon et quelle quantité d'équipement doivent porter les hommes sous un tel climat? Chacun des hommes doit porter son équipement personnel et des vivres dans son sac à dos, ce qui lui donne environ cinquante à soixante livres au départ. De plus chacun des groupes de dix hommes a en sa possession une tente avec l'équipement qui s'y rattache ainsi que du naphta et des vivres; tout ceci est traîné par ces hommes dans une ou deux toboggans pouvant totaliser plus de trois cents livres. Une moyenne de poids par homme serait alors de plus de quatre-vingt cinq livres.